

Les Cris de la baie James: histoire et changement social

Par Carole Lévesque et Nick Bernard



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Lévesque, Carole et Nick Bernard (2001). «Les Cris de la baie James: histoire et changement social» dans Gérard Duhaime (dir.), *Le Nord*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-nord/les-cris-de-la-baie-james-histoire-et-changement-social.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7804-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

Les Cris de la baie James

Histoire et changement social

INTRODUCTION

La nature du changement social et du contact inter-culturel devient centrale dans toute tentative de présenter une histoire de la baie James qui soit autre chose que celle des marchands de fourrures. Bien que de nombreuses transformations aient caractérisé la technologie, l'organisation sociale et l'organisation économique des groupes autochtones de cette région depuis la lointaine préhistoire, on a longtemps eu tendance à oublier qu'à partir du XVII^e siècle, les Cris¹ ont continué de constituer des groupes socialement et économiquement spécifiques et qu'à ce titre ils ont connu des changements liés autant à des facteurs endogènes qu'à des facteurs exogènes. Il n'est pas surprenant dans ce contexte que la littérature documentant l'histoire des Cris ait souvent mis en évidence des problématiques telles que l'acculturation, la désintégration sociale et culturelle, la dépendance des autochtones ou leur exploitation systématique de la part des commerçants. Le portrait se nuance quelque peu lorsque l'effort de reconstitution historique prend en compte la dynamique interne de ces groupes de chasseurs nomades et ce, dès le moment de la présence des Européens sur le territoire.

Dans la même optique, la période historique a longtemps été considérée à partir d'un seul continuum couvrant plus de deux siècles. Or, il semble plus pertinent d'identifier à l'intérieur de cette période plusieurs sous-périodes fort différentes. Ce faisant, il est possible de s'intéresser plus directement, et de l'intérieur, à la nature des événements qui se sont déroulés à certaines époques. Cette approche a l'avantage de ne plus considérer le développement sociétal des Cris comme tributaire d'un processus linéaire et nécessairement effervescent. Elle repose sur l'existence de paliers délimitant des périodes qui diffèrent les unes des autres, soit par la nature ou l'intensité des activités qui les caractérisent, soit par le statut et le rôle des acteurs impliqués dans ces activités. Ces paliers sont associés au commerce des fourrures, à l'évangélisation et à l'administration gouvernementale; ils se succèdent dans le temps mais s'articulent les uns aux autres et cumulent pour caractériser le processus de changement social des Cris entre la fin du XVII^e siècle et le milieu du XX^e siècle.

Il faut préciser cependant que l'effet de ces différents agents ou vecteurs de changement ne saurait être considéré de façon homogène pour l'ensemble du territoire concerné. Les Européens et plus tard les Canadiens qui s'étaient implantés en des endroits fixes ne pouvaient pas forcément rejoindre la totalité de la population nomade. L'inverse est également vrai. Étant donné que la présence européenne a longtemps été limitée à quelques endroits sur la côte de la baie James, les groupes autochtones qui avaient régulièrement et facilement accès à ces lieux durent composer avec le changement plus tôt et souvent à un degré d'intensité supérieur à celui des populations de l'intérieur. En gardant à l'esprit cet état de fait, ce texte cherche à démontrer, d'une part, que l'originalité de la structure organisationnelle des Cris de la baie James réside dans sa capacité à intégrer les changements et, de l'autre, que le changement social et économique répond à une dynamique de complémentarité entre les autochtones et les Euro-Canadiens du XVII^e siècle au XIX^e siècle et à une dynamique de nécessité au XX^e siècle.

LE PEUPEMENT, LES PREMIERS GROUPES DE CHASSEURS, LA RENCONTRE AVEC LES EUROPÉENS

À l'échelle de l'humanité, la présence humaine sur le territoire de la baie James est relativement récente. Le retrait définitif des glaciers se situe vers 6500 à 7000 AA (avant aujourd'hui) tandis que le couvert végétal apparaît vers 6000 à 6500 AA. La faune terrestre se compose alors principalement de mammifères tels que le castor et le caribou. Parallèlement au développement des conditions environnementales nécessaires au peuplement humain, les premiers groupes de chasseurs amérindiens, provenant probablement du sud et de l'ouest, font leur entrée dans la région, d'abord lors de chasses saisonnières, ensuite pour s'y installer de manière permanente. Cette présence a sans doute connu d'importantes fluctuations au cours des siècles, étant donné les difficiles conditions du milieu, mais il est possible qu'elle ait été continue durant toute la période préhistorique (Administration régionale crie, 1985 ; Martjin et Rogers, 1969).

GRATTOIR FAIT D'UNE LAME SEMI-CIRCULAIRE
DE MÉTAL ET D'UNE POIGNÉE DE BOIS CLOUÉE
(1965). MISTASSINI, QUÉBEC.

Royal Ontario Museum, Toronto. Photographié
en 1980 par Carole Lévesque et Mauro Peressini
avec la permission du Musée.

Cette période se caractérise par une économie de subsistance basée sur la chasse aux petits et aux gros mammifères terrestres, la pêche et la cueillette saisonnière. Les groupes de chasseurs parcourent, suivant un cycle annuel, de vastes étendues de territoire à la recherche de leur nourriture, et la disponibilité du gibier, selon la période de l'année, conditionne leur diète. Le caribou et le poisson sont sans doute leurs principales sources de nourriture qu'ils complètent avec d'autres espèces comme le castor, l'ours, le lièvre, le porc-épic, les oiseaux aquatiques et les petits fruits (Laliberté, 1978).

Des ressources naturelles végétales, animales et minérales, ces chasseurs et leurs familles tirent la matière première pour leurs vêtements, leurs outils, leurs armes et leurs habitations. Les différentes pièces de vêtements (tuniques, manteaux, capuchons, vestes, jambières, mocassins) sont faites de préférence de peaux de castor, de lapin ou de caribou. Les outils et les armes sont relativement nombreux et répondent à des fonctions précises et à des usages spécialisés. La préparation des peaux, par exemple, requiert une série d'opérations, telles que l'écharnage, le grattage et le fumage, pour lesquelles des outils particuliers sont fabriqués avec de l'os, du tendon, de l'andouiller, du bois ou de la pierre. Selon les saisons, les canots et les toboggans permettent le transport des biens et des personnes, mais tout au long de l'année la marche (en raquettes lorsque le couvert de neige le permet) demeure la façon la plus courante de se déplacer d'un camp à un autre, d'un lieu de rassemblement à un autre. Les habitations sont principalement fabriquées de bois et de peau ; de forme conique (tipi), elles logent préférentiellement la famille nucléaire, mais de forme sphérique elles peuvent accueillir un plus grand nombre de personnes (Lévesque, 1986).

L'unité sociale de base est le groupe de chasse (Morantz, 1984). À la fois unité de production et de consommation, ce groupe formé de trois ou quatre familles apparentées ou amies est aussi une unité de résidence (on l'appelle d'ailleurs groupe corésidentiel). L'appartenance à ce groupe, qui peut compter de 15 à 25 personnes, est une sécurité pour l'individu dont la survie dans des conditions environnementales sévères n'est jamais acquise. Le groupe de chasse exploite une portion de territoire à l'intérieur d'un territoire plus vaste, généralement le bassin versant d'une rivière, qu'il partage avec d'autres groupes de chasse liés à une même bande, celle-ci constituant alors l'unité sociale la plus inclusive. La bande peut regrouper une centaine de personnes que des liens



consanguins ou d'affinité réunissent (Rogers, 1969). Elle se forme de préférence lors de rassemblements estivaux qui sont l'occasion d'échanges, d'activités cérémonielles, de mariages.

Les relations entre les différents groupes de chasse du Subarctique sont flexibles, en ce sens que leurs frontières sont mouvantes ; néanmoins, à l'intérieur du groupe, l'autorité d'un leader est reconnue et respectée. Ce leader est un homme de sagesse dont les qualités sont susceptibles d'attirer un certain nombre de chasseurs désireux de se placer sous sa « gouverne » (Leacock, 1954). L'autorité et le savoir de ce leader, généralement un chasseur expérimenté possédant une vaste connaissance du territoire et de ses ressources, profitent à tous les autres membres du groupe (Lévesque, 1986). Il n'est pas exclu cependant qu'au sein d'un même groupe plusieurs leaders aient pu à tour de rôle assurer cette fonction (Rogers, 1969).

Il est acquis aujourd'hui que le leader n'a jamais bénéficié d'un droit de propriété sur la portion de territoire exploitée par un groupe de chasse donné. On a longtemps parlé d'un droit d'usufruit dont il aurait bénéficié et que le groupe lui aurait reconnu d'emblée, mais dans la mesure où plusieurs leaders auraient été en cause au sein d'un même groupe, ce serait davantage le groupe, plus que l'individu, qui aurait détenu un droit sur le territoire (Lévesque, 1986). De ce point de vue, le groupe de chasse, en plus de constituer une unité sociale et économique, aurait aussi constitué une unité politique possédant collectivement le territoire (Rogers, 1969).

Les activités et la composition du groupe de chasse reflètent le type de gibier poursuivi tout au long d'un parcours annuel, qu'il soit grégaire et migrateur comme le caribou, qu'il soit sédentaire et vivant en colonie comme le castor. Selon toute vraisemblance, la chasse au gros gibier se fait à l'aide d'armes de jet et nécessite l'effort de plusieurs chas-



seurs, voire la collaboration des chasseurs de plusieurs groupes. Par ailleurs, le petit gibier est récolté à l'aide de pièges et de collets, et cette chasse peut être pratiquée de façon plus isolée par de plus petits groupes d'hommes ou de femmes, le cas échéant.

Non seulement ces chasseurs exploitent-ils les ressources fauniques du milieu environnant, ils entretiennent des relations de réciprocité avec ces dernières. Ils considèrent les animaux comme des « partenaires », et leur vie spirituelle, à travers rites et croyances, consacre les liens étroits entre le monde des humains et celui des animaux, entre le monde visible et le monde invisible. La chasse, dans son sens large, est aussi le lieu d'expression d'un ensemble de relations et d'activités sociales.

De quelle manière le commerce des fourrures, à partir du milieu du XVII^e siècle, a-t-il transformé la technologie, la culture matérielle, les pratiques de récolte, les croyances et les rapports à l'environnement ? De quelle manière a-t-il modifié cette forme d'organisation sociale et le patron d'utilisation du territoire ? Bien que ces questions aient été posées à maintes reprises et sous différents angles au cours du XX^e siècle par les chercheurs, fort nombreux d'ailleurs, qui se sont intéressés au sujet, des pans complets de la préhistoire des populations amérindiennes de la baie James demeurent à ce jour insuffisamment documentés pour qu'une réponse précise soit apportée.

Par exemple, la recherche archéologique dans cette région n'a pas encore fourni tous les matériaux qui seraient nécessaires à une reconstitution plus complète du mode de vie ; de plus, l'objectif de décrire un mode de vie commun pour l'ensemble des populations du Subarctique a sans doute fait perdre de vue une diversité régionale susceptible d'introduire des éléments d'information pertinents à

c e t

égard ; finalement, l'approche évolutionniste qui a longtemps caractérisé, et caractérise encore à bien des égards, les interprétations proposées par les spécialistes a fort probablement contribué à mettre en avant une vision réductrice du changement social selon laquelle toutes les composantes d'un même mode de vie se transforment en même temps et dans une même direction sous l'impact des forces du changement.

Cette difficulté à reconstruire le mode de vie des groupes de chasseurs n'est toutefois pas exclusive à la période qui précède la rencontre avec les Européens. En effet, bien qu'à partir du XVII^e siècle les récits des commerçants, des missionnaires et des explorateurs de même que les collections de musée s'ajoutent aux vestiges archéologiques, la difficulté demeure. Ainsi, il est encore impossible de situer précisément à l'intérieur de la région de la baie James l'aire occupée par les groupes amérindiens à l'arrivée des Européens. De façon générale, on les localise sur la rive est de la baie James, mais jusqu'où leurs territoires s'étendaient-ils vers le nord et à l'intérieur des terres ?

Au début du XX^e siècle, l'anthropologue Alanson Skinner tenait les propos suivants à ce sujet : « It is probable that the original home of the Eastern Cree was South and East of James Bay, although their traditions hold that they always occupied the region [il s'agit ici des rives est et ouest de la baie James] where they now dwell » (Skinner, 1911 : 9). De nombreux anthropologues, parmi lesquels Speck (1923), Leacock (1954) et Rogers (1963 et 1969), se sont également posé la question, mais, dans la majorité des cas, les informations colligées et étudiées concernent plutôt le territoire occupé par les Amérindiens après que les Européens ont commencé à circuler fréquemment, et même à s'installer, dans la région. Par conséquent, il est plausible que des changements sensibles se soient déjà inscrits dans l'occupation du territoire et l'exploitation des ressources à cette époque, non seulement par rapport à la situation qui existait dans la lointaine époque préhistorique (ce qui est en fait plus que probable), mais également par rapport à celle qui prévalait au moment de la rencontre avec les Européens.

Cette question de la localisation du territoire occupé par les groupes amérindiens de la baie James au moment du contact se pose également pour l'ensemble des populations autochtones qui habitaient alors le territoire qui deviendra le Québec, malgré le fait que l'on dispose en général de plus d'informations pour celles qui étaient établies dans la portion méridionale puisque c'est là que se sont installées les colonies françaises et anglaises dès le XVI^e siècle. Les tentatives pour dresser un inventaire des différents groupes sont nombreuses dans la littérature scientifique



GANT D'HOMME FAIT DE PEAU TANNÉE ET FUMÉE (PROBABLEMENT ORIGINAL). CRISPIN DÉCORÉ D'UN MOTIF FLORAL BRODÉ DE FIL DE COTON (1900). GREAT WHALE. Anglican Church Museum, GW : 80-11. Photographié en 1980 par Carole Lévesque et Mauro Peressini avec la permission du Musée.

(notamment Rogers, 1969, et Speck, 1915) ; si ces efforts mettent l'accent sur les relations qu'ont pu entretenir les Européens et les Amérindiens, ils tendent aussi à mettre en évidence les relations qu'entretenaient aussi les différents groupes autochtones :

As early as 1934, the Montagnais, which may have included the Mistassini were giving moose hides to the Hurons for 'cereals', 'Indian corn' and 'tobacco'. (Thwaites, 1896-1901 (6) : 273 ; cité par Rogers, 1969 : 35)

In 1661, Nebouka, or Lake Ducharme, situated approximately halfway between Lake St-John and Lake Mistassini, was said to have been « noted for a market that is held there every year ». Undoubtedly, relations were maintained for a considerable period of time with neighbouring peoples within the area surrounding Lake Mistassini. (Rogers, 1969 : 35)

Ainsi, les relations qui s'établissent dans le cadre du commerce des fourrures ne concerneront pas seulement les Euro-Canadiens et les Amérindiens ; par exemple, les contacts entre les Anglais et les Cris de la côte de la baie James auront des incidences sur les relations de ces Cris avec les groupes de l'intérieur qui connaissent déjà les Français, ceux-là mêmes qui traitent avec d'autres tribus amérindiennes de la vallée du Saint-Laurent (Morantz, 1984).

LE COMMERCE DES FOURRURES

La présence des marchands de fourrures à la baie James date de 1668 au moment où Zachariah Gillam, guidé par les informations de Médard Chouart des Groseilliers, atteint l'embouchure de la rivière Rupert aux commandes du *Nonsuch*. Cette première expédition, effectuée au nom de la Couronne britannique, se conclura en 1670 par la création de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH). Mais il est plus que probable que le commerce des fourrures mené par les Français dans la vallée du Saint-Laurent avait déjà atteint les Cris de l'intérieur, matériellement du moins, avant l'arrivée de la CBH.

À partir de cette époque, les groupes de chasseurs de la région de la baie James n'ont pas eu d'autre choix que de partager les ressources fauniques de leur territoire avec des commerçants et des marchands dont les intérêts étaient essentiellement commerciaux. Cependant, cette rencontre avec des biens, des pratiques et une idéologie fort différents n'a pas entraîné de changement brusque et radical au point de bouleverser immédiatement la technologie et les structures économiques, sociales et idéologiques des groupes de chasseurs. C'est un long processus de transformation qui s'est enclenché à cette époque ; mais c'est aussi une dynamique d'échange, voire de collaboration dans certains cas, qui s'est peu à peu constituée. Les premiers contacts entre Amérindiens et Européens ont été sporadiques et souvent isolés.

Dans la poursuite de leurs activités commerciales, ces Européens ont d'abord cherché des partenaires économiques, et pendant quelque temps (dans certains cas même jusqu'à la fin du XIX^e siècle) des liens d'interdépendance se sont développés (Francis et Morantz, 1984 ; Tanner, 1979 ; Morantz, 1984) :

Because it was the Indians who already possessed an efficient technology and the skill to harvest the animal species, the fur trade began with a dependence on a non-European technology, a technology which itself was based with a complex non-European tradition, one which was part of a non-European social structure and religious ideology. (Tanner, 1979 : 2)

Dès la fin du XVII^e siècle, les archives de la CBH mentionnent qu'une population amérindienne occupe la côte de la baie James, même si cet écosystème semble moins productif que les terres de l'intérieur du territoire. Bien qu'elle ait sans doute existé avant la période de contact, une distinction s'établit progressivement entre les Cris de la côte (*Coasters*), qui ont des contacts plus fréquents avec les marchands de fourrures, et les Cris de l'intérieur (*Inlanders*) qui se rendent aux postes de traite moins souvent et en moins grand nombre. Au cours des premières décennies de l'épopée du commerce des fourrures, des Cris côtiers établissent des relations plus étroites avec les employés de la CBH et certains sont rattachés au poste de traite dès 1730 (Preston, 1981 ; Foster, 1987). On les appellera les *homeguards* ; ils demeurent à proximité du poste et approvisionnent les employés de la Compagnie en gibier. En échange, divers produits importés sont mis à leur disposition. Ce cadre d'échanges économiques sera souvent salubre en période de famine.

Cette dépendance des *homeguards* envers le poste de traite a été l'objet de plusieurs interprétations. Cependant, sa signification et sa portée résideraient davantage dans l'attitude des acteurs sociaux, autochtones ou non, que dans les circonstances économiques elles-mêmes (Foster, 1987). La question est de savoir si les *homeguards* et les employés de la CBH considéraient leurs relations économiques de façon positive ou négative. En vivant à proximité du poste de traite, les *homeguards* avaient une marge de manœuvre plus importante en ce qui a trait à l'approvisionnement lors des périodes difficiles ; de plus, ils étaient en position de profiter davantage des produits importés. Néanmoins, il n'y a pas d'évidence claire qui permettrait d'affirmer que les *homeguards* aient perçu leurs relations avec les traiteurs de façon négative :

In essence, the economic relationship between the Home Guards and the personnel of the trading post emphasized, in the minds of the participants, not the economic dependence of either party but the interdependence of both. (Foster, 1987 : 111)

FIGURE 1

Postes de traite de la région de la baie James



Source : E. Voorhis, *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Fur Trading Companies*, Ottawa, 1930.

Les archives de la CBH du début du XVIII^e siècle ne sont pas très explicites à propos de l'organisation sociale des groupes de chasse. Tout porte à croire cependant que le groupe corésidentiel (le groupe de chasse) se maintient, du moins au cours des premières décennies de ce siècle. Cependant, une nouvelle structure sociale émerge assez tôt : il s'agit du groupe de traite (*trading-gang*), qui se rend au poste à des fins exclusives d'échange commercial. Un certain nombre d'indications laissent penser que le groupe de traite n'était pas un groupe de résidence. Premièrement, le groupe de traite est dirigé par un capitaine de traite (*trading-captain*) qui n'est pas nécessairement le leader d'un groupe corésidentiel et qui ne peut pas toujours compter sur les mêmes chasseurs à chaque année. De plus, le nombre de canots et de chasseurs qui composent ce regroupement fluctue selon les années ; une bonne récolte de gibier durant l'hiver peut signifier moins de chasseurs se rendant au poste durant l'été. L'inverse est également plausible d'après Morantz (1984 : 65). En ce sens,

... within his own society [celle des Cris] production which is directed towards the market itself is kept subordinate to the demands of subsistence production. (Tanner, 1979 : 4, nous soulignons)

Deuxièmement, certains chasseurs — particulièrement ceux de l'intérieur — pouvaient se rendre au poste sans être menés par un capitaine de traite, ce qui laisse croire que la participation au système des capitaines de traite n'a jamais été totale sur l'ensemble du territoire.

It is the combination of these factors (fluctuating size of trading-gangs and the less-than-total participation in the trading-captain system) that has led me to conclude that in James Bay, trading gangs were task-oriented groups, not co-residential or winter-hunting groups. (Morantz, 1984 : 65)

À quelques reprises, les archives de la CBH du deuxième quart du XVIII^e siècle font état de petites quantités de fourrures qui sont échangées par un seul chasseur, ou un équipage d'un seul canot. Ces petites quantités indiquent que des chasseurs apportaient seulement leurs propres prises et non celles des autres membres de leur groupe corésidentiel, ce qui permet de supposer une organisation sociale basée sur de petits groupes (*small-scale*) ou des groupes de chasse d'hiver (Morantz, 1984). En conjuguant les facteurs écologiques (climat, saisons, disponibilité des ressources) et les informations disponibles concernant la composition des groupes au XVIII^e siècle, les Cris de l'intérieur ne semblent pas avoir été exclusivement des chasseurs de gros gibier, ce qui suppose une organisation sociale fondée sur l'interaction de groupes de taille réduite lors des périodes de récolte du petit gibier sédentaire.

La traite des fourrures a eu des répercussions certaines sur l'organisation économique et sociale des Cris, de même qu'au regard de l'utilisation et de l'exploitation du sol. Cependant, ces répercussions n'ont peut-être pas eu toute l'ampleur qu'on a voulu leur donner. Les archives de la CBH et les données archéologiques tendent vers une autre interprétation des changements qui ont eu lieu durant le premier siècle et demi suivant l'établissement des premiers postes de traite ; ces informations favorisent un questionnement légitime quant à une réelle déstabilisation du noyau social. Plusieurs auteurs ont d'ailleurs émis l'hypothèse que la traite a mis en valeur les relations sociales existantes (Trigger, 1976, à propos des Hurons, cité par Morantz, 1984 : 73) ou qu'elle a supporté et encouragé la perpétuation des modalités d'adaptation écologique originelles (Hallowell, 1955, cité par Morantz, 1984 : 73). Dans cette perspective, l'autonomie des groupes de chasse s'exprimerait non pas dans leur habileté à résister au processus exogène de changement, mais dans la capacité de modifier leur mode de production de façon à rendre le groupe de chasse apte à garder le contrôle des moyens de production et à assurer les conditions de sa propre reproduction, en dépit de la présence d'une source de changement importante (Tanner, 1979 : 13 ; les italiques sont dans le texte original).

JAMBIÈRES (ENVIRON 1840). CRIS DE LA BAIE JAMES, QUÉBEC.
 CHACUNE DES JAMBIÈRES EST FAITE D'UN SEUL MORCEAU
 DE DRAP DE LAINE NOIRE REPLIÉ SUR LUI-MÊME ET COUSU
 À LA MAIN AVEC DU FIL DE COTON. ELLES RECOUVRENT LA JAMBE
 ET SONT PORTÉES PAR LES HOMMES ET LES FEMMES.
 Musée national de l'homme. III-D-584. Photographiées en 1980 par
 Carole Lévesque et Mauro Peressini avec la permission du Musée.

Les changements enregistrés technologique et matériellement aussi semblable interprétation. On a longtemps eu tendance à considérer l'acquisition de biens européens sous le seul angle du remplacement obligatoire et immédiat. De la même manière que les structures sociales et économiques n'ont pas été globalement et automatiquement bouleversées par l'avènement des activités commerciales, les objets qui composaient la culture matérielle n'ont pas été systématiquement mis de côté au bénéfice des outils et des objets manufacturés. Si dans certains cas il y eut effectivement remplacement, il y eut aussi emprunt et innovation technologique. De nombreux auteurs, dont Leroi-Gourhan (1971), ont constaté que le groupe d'accueil utilise d'abord les moyens matériels et techniques issus d'une autre technologie pour augmenter le potentiel de sa propre technologie. Par exemple, le métal récupéré des contenants ou des outils apportés par les Européens a d'abord servi à façonner des pointes de flèche et des couteaux dont l'utilisation correspondait à l'utilisation de pointes de flèche et de couteaux en pierre ou en os.

Il est certain que les fusils ont remplacé peu à peu les armes de jet (arcs et flèches, lances, harpons) et que les couteaux de métal ont remplacé les couteaux de pierre. Mais les étapes qui ont conduit à l'adoption de ces nouvelles armes sont différentes et démontrent bien que les changements technologiques s'inscrivent également dans des processus de longue durée. Un fusil constitue une innovation par rapport à un arc, mais un couteau qui remplace un couteau demeure un couteau. Dans ce dernier cas, l'innovation s'exprime plutôt dans la disponibilité d'un nouveau matériau qui requiert un traitement avant de devenir un outil ou une arme ; le couteau de métal constitue alors un emprunt technologique et il est utilisé en premier lieu dans le cadre de tâches existantes.

Un second exemple peut être apporté avec les jambières et les capuchons que revêtaient les hommes, les femmes et les enfants aux XVII^e et XVIII^e siècles. Selon Skinner (1911), qui basait son propos sur les récits des premiers explorateurs, la fabrication de ces pièces de vêtement était toujours courante vers la fin du XIX^e siècle chez les chasseurs de la région de la baie James. Cependant, la peau de caribou ou la peau de castor utilisée à l'origine avait été remplacée peu à peu



par des produits manufacturés : drap de laine, velours, ruban de soie. Ainsi, avant d'être totalement remplacés par de nouveaux articles, tels les pantalons et les chapeaux, les jambières et capuchons en peau ont subi, dans le temps, des transformations témoignant d'une capacité certaine d'adaptation technologique.

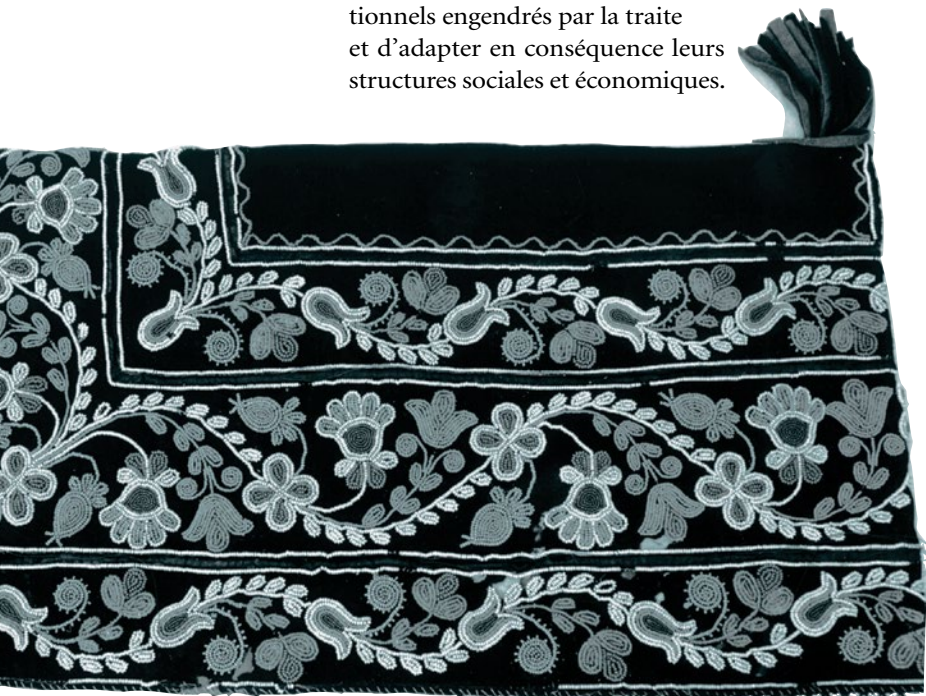
Il n'y a donc pas de raison apparente qui appuierait l'hypothèse que la traite des fourrures ait substantiellement modifié ce mode de vie et il est vraisemblable que les activités de chasse de subsistance ont continué d'être pratiquées sur une base régulière par l'ensemble des groupes corésidentiels. Cependant, il serait hasardeux de s'appuyer seulement sur la flexibilité de l'organisation sociale et de l'organisation matérielle pour expliquer un tant soit peu certains changements exogènes qui ont eu cours jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

À la suite de la fusion de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest en 1821, plusieurs postes sont ouverts à l'intérieur du territoire, permettant ainsi aux Cris de l'intérieur un accès plus facile aux lieux d'échanges : « À long terme, l'extension du réseau de postes dans l'intérieur entraîne surtout une uniformisation de plus en plus grande du mode de vie des Indiens » (Francis et Morantz, 1984 : 172). C'est également durant cette période que la CBH décide de « rattacher » de façon plus manifeste les chasseurs à un poste particulier. Cette mesure visait à éviter que certains chasseurs ne contractent une dette à un poste et n'aillent traiter à un autre poste les années suivantes. Indépendamment des avantages économiques que la CBH a pu en retirer, la principale répercussion de cette mesure sur la vie des Cris fut de restreindre leur liberté de mouvement.



C'est également à cette époque qu'est aboli le système des capitaines de traite au profit d'un système basé sur la désignation d'un meneur ou d'un chef d'équipe. Cette personne, en l'occurrence un chasseur, n'est pas désignée par la CBH, mais par les membres d'un groupe local formé alors de six à neuf chasseurs et de leurs familles respectives (Francis et Morantz, 1984 : 176). Le groupe local, quant à lui, est composé d'un certain nombre de groupes corésidentiels et correspond à la plus grande unité sociale au sein de laquelle il y a une coopération économique constante (Dunning, 1959, cité par Francis et Morantz, 1984 : 177). La taille moyenne de la famille étant de cinq personnes, le groupe local peut donc compter de 30 à 50 personnes. Par ailleurs, étant donné le nombre élevé d'individus et les conditions d'équilibre écologique, ce groupe local se fractionne généralement l'hiver au profit de plus petites unités de production et de consommation.

Au cours du XIX^e siècle, de plus en plus de Cris sont impliqués dans les activités quotidiennes du poste de traite. De plus, une population métisse appréciable s'est constituée avec le temps et fournit désormais une proportion importante de la main-d'œuvre permanente des postes. Cependant, il ne faut pas encore y voir un bouleversement des façons de faire autochtones, dans la mesure où l'attachement au poste n'a pas modifié profondément le rythme saisonnier des activités et des déplacements. Par ailleurs, si les Cris demeurent au poste plus longtemps l'été, ils y reviennent peu ou pas du tout durant l'hiver. C'est dans ce contexte que les missionnaires rencontreront des groupes qui auront eu le temps d'intégrer les changements matériels et organisationnels engendrés par la traite et d'adapter en conséquence leurs structures sociales et économiques.



CAPUCHON (1890). LA TUQUE, QUÉBEC. CAPUCHON D'HOMME DE FORME RECTANGULAIRE BRODÉ D'UN MOTIF FLORAL DE FIL DE COTON ET DÉCORÉ DE PERLES.

Musée national de l'homme. III-C-512. Photographié en 1980 par Carole Lévesque et Mauro Peressini avec la permission du Musée.

L'ÉVANGÉLISATION

À partir du milieu du XIX^e siècle, on assiste à la superposition d'un deuxième palier de relations qui générera un autre type d'adaptation de la part des Cris. Le missionnaire devient un agent de changement supplémentaire qui aura une influence différente de celle des marchands de fourrures sur l'organisation sociale des groupes amérindiens, mais plus bouleversante à certains égards. Les Cris s'engagent alors dans un nouveau cadre de relations qui permet, certes, le maintien des activités de traite, mais qui met désormais en scène un acteur de plus. On ne saurait trop insister sur l'importance de considérer le clergé en tant qu'entité sociale et culturelle venant se greffer au contexte mis en place par les marchands de fourrures. De ce point de vue, les Cris doivent composer avec deux agents de changement imbriqués l'un dans l'autre, bien que partageant des visées parfois paradoxales. Il y a donc superposition d'intérêts commerciaux fondés sur le capitalisme marchand et d'intérêts moraux fondés sur les valeurs chrétiennes.

En 1852, la Church Missionary Society de Londres s'implante à la baie James. La mission du révérend E. A. Watkins à Fort George est par contre de courte durée (5 ans) et c'est véritablement à partir des années 1890 que les missionnaires auront un réel impact sur la population crie (Désy, 1968). La présence missionnaire sur le territoire de la baie James n'est toutefois pas nouvelle puisque dès le XVII^e siècle des Jésuites rencontrent des groupes amérindiens dans le sud de la région et Charles Albanel mentionne l'existence de quelques missionnaires dans la région du lac Némiscau. Cependant, aucun ne s'y implante de façon permanente. Au XIX^e siècle, le clergé occupe une place importante dans les politiques de colonisation, tant françaises qu'anglaises. En principe, le rôle du clergé est de second plan par rapport à celui des traiteurs, mais dans les faits il s'est avéré souvent plus significatif. En effet, la profondeur historique des recherches révèle, entre autres, que le processus de sédentarisation des Cris s'est véritablement enclenché avec la venue des missionnaires, même si les *homeguards* dès le XVIII^e siècle et par la suite les femmes, les vieillards, les enfants et les malades vivaient presque en permanence à proximité du poste de traite.

Pour le traiteur, il importe de relier divers groupes de chasseurs à un poste de traite particulier afin d'assurer une certaine régularité dans l'approvisionnement en fourrures. La présence des marchands redéfinit le mode d'utilisation du territoire et les déplacements saisonniers sont désormais planifiés en fonction de la localisation du poste de traite. Par contre, la CBH n'a aucun intérêt à sédentariser les Cris, étant donné leur nécessaire mobilité pour la récolte et l'échange des fourrures. Avec l'arrivée des missionnaires, de nouveaux facteurs de changement sont introduits et entrent en conflit avec le nomadisme saisonnier : les valeurs morales, l'idéologie reli-

CIMETIÈRE INDIEN DE LA RÉSERVE
DE WASWANUPI (1955).

Archives nationales du Québec,
M.B. Chouinard, E6, S7, P1968-55.

gieuse, l'hygiène et l'éducation sont indissociables de l'occupation permanente d'un lieu. Par ailleurs, les moyens d'intervention mis en œuvre par les missionnaires favorisent aussi l'élargissement de la politique commerciale des marchands de fourrures ; avec les missionnaires, les Cris ont une « raison de plus » de venir au poste de traite et, progressivement, leur nombre augmente au gré des conjonctures. Toutefois, ce processus s'opère aussi dans la longue durée et ce n'est qu'au XX^e siècle que les véritables effets de l'évangélisation sur l'organisation sociale se feront sentir.

Les premiers postes de traite attirent les Cris par la nature des produits disponibles qu'ils peuvent recevoir en échange de leurs fourrures. Après les transactions et une période de repos nécessaire à la suite du voyage, les chasseurs repartent sur leurs territoires et reviennent l'année suivante. Avec la présence des missionnaires au poste de traite, les séjours tendent à se prolonger, si bien qu'au tournant du XX^e siècle quelques familles s'installent à proximité des postes les plus importants de la région, notamment le poste de Fort George (Désy, 1968). Il ne semble pas y avoir eu de conflit ou de résistance manifeste de la part des Cris face à l'arrivée des missionnaires. Leur présence permet l'établissement d'un autre cadre de relations, indépendant des politiques et des intérêts de la Compagnie. D'une part, les missionnaires vont présenter des idées nouvelles aux autochtones qui sont vite attirés par les rites religieux, les sermons, les chants ; des catéchistes cris sont recrutés et assurent une présence à la mission en l'absence du missionnaire. D'autre part, le respect envers le missionnaire est renforcé par l'extension de ses services aux nécessiteux en période de famine et d'épidémie. En contrepartie, les missionnaires protestants apportent avec eux le puritanisme anglais du XIX^e siècle qui est loin de cautionner les mœurs indigènes. Ils s'opposent notamment aux croyances animistes des autochtones et désapprouvent l'adultère, la polygynie, le mariage des cousins croisés et le sort réservé aux vieillards. Ce choc des idéologies ne se fait pas sans une modification des façons de faire et de penser.

Dans l'analyse du phénomène de la présence missionnaire sur le territoire de la baie James et de ses effets sur la population crie, deux facteurs doivent être pris en considération. Le premier est d'ordre idéologique en ce sens que les missionnaires s'implantent dans la région afin de transmettre des valeurs chrétiennes. Par exemple, à partir de 1886, le révérend E. J. Peck introduit l'écriture syllabique et s'oriente vers l'alphabétisation des autochtones ; très rapidement de petits livres de prières sont traduits et sont mis à la dis-



position des familles. À cet effet, Preston fait état du rapport idéologique des Européens et des Cris en ce qui concerne la représentation de Dieu :

The Manitou concept, intended by missionaries to refer to the Christian God, was taken by East Main Cree as an additional spirit person (in the existing world of spirit persons), whose power, while somewhat greater than that of other spirits, was personal and finite and served as protection against sorcery, perhaps as a master of spirits in a way similar to the notion of master of species. (Preston, 1981 : 202)

On note ici une appropriation du concept chrétien de Dieu, mais qui est adapté aux schèmes de pensée religieuse des Cris, notamment en ce qui a trait à leurs activités de subsistance ; en effet, chaque catégorie d'espèces animales est sous la protection d'un « maître » (*master of species*) à qui on prête des pouvoirs et des droits. Les missionnaires ont certes joué un rôle déterminant dans la redéfinition du rapport des Cris au surnaturel, mais ces derniers ont interprété cette redéfinition à la lumière de leur propre cadre de référence. La continuité de leur expression religieuse est ici manifeste malgré l'adhésion grandissante à la religion anglicane au cours du XX^e siècle. Ce sera la combinaison d'un deuxième facteur — d'ordre écologique — qui viendra cristalliser l'effet du changement idéologique et social qui s'opère avec les missionnaires. La fin du XIX^e siècle coïncide avec la disparition presque complète du caribou dans la région de la baie James, ce qui engendre des périodes de famine, de maladie et d'épidémie. Devant ces fléaux, les familles acculées à la mort se regroupent autour des postes de



traite où elles peuvent trouver le secours nécessaire à leur survie :

The locus of such help is frequently the missionary, who in addition to doubling as school-teacher, may function also as Indian Health Services representative. (Ellis, 1964 : 26)

Les valeurs chrétiennes d'entraide ne tardent pas à retenir de plus en plus de Cris près des postes où ils trouvent de la nourriture et des soins.

Cependant, l'œuvre des missionnaires ne se limite pas à l'évangélisation et aux soins infirmiers. En effet, comme l'indique Ellis (1964), elle touche aussi l'enseignement. Une école est ouverte par la mission anglicane de Fort George en 1907, suivie des missions oblates dans les années 1920 et l'ouverture d'écoles catholiques au début des années 1930. Bien que la fréquentation scolaire n'ait jamais rallié la totalité de la population et qu'elle devait être sporadique chez plusieurs individus, l'existence même de ces écoles est liée à une organisation sociale plus sédentaire que celle qui prévalait au siècle précédent ; les chasseurs partent souvent seuls en forêt, laissant femmes, enfants, vieillards et malades au poste et à la mission. À Fort George, les missionnaires catholiques ouvrent aussi une clinique et même une boulangerie et une scierie qui fournissent quelques emplois salariés aux Cris durant les mois d'été (Désy, 1968).

Bien qu'un nombre restreint d'individus soit directement impliqué dans l'économie salariée, les bases d'une toute nouvelle structure de relations sociales et économiques, consécutive à l'adoption de nouveaux comportements et à l'avènement d'une gestion différente du temps et des activités, se mettent en place quelques années avant que l'administration gouvernementale n'intervienne pour des raisons sociosanitaires. Par conséquent, c'est une tout autre définition des rapports communautaires qui s'instaure avec le rassemblement des groupes corésidentiels et, partant, d'un plus grand nombre de personnes autour du poste de traite. Les postes et les missions sont alors autant d'embryons de villages qui se constitueront progressivement au cours du XX^e siècle.

La sédentarisation a longtemps été envisagée comme correspondant à la fin d'un mode de vie spécifique et authentique. Cependant, vu sous un autre angle, ce phénomène est aussi le point de départ de la mise en place de structures sociales, économiques et idéologiques d'un autre ordre mais qui n'en demeurent pas moins inhérentes au groupe autochtone lui-même. Lorsque la mission du XX^e siècle se transformera en village et plus tard en une communauté spécifique, les relations entre les individus, autochtones et non-autochtones, prendront des caractères nouveaux, augmentés et diversifiés. Les préoccupations déborderont alors le cadre de la chasse de subsistance et du trappage commercial pour s'orienter vers la satisfaction de nouveaux besoins de nature économique et sociale.

La chasse de subsistance et le trappage commercial du début du XX^e siècle sont donc à la croisée des chemins ; des traiteurs français s'installeront sur le territoire, ceux-là mêmes qui avaient pavé la voie à l'implantation des missionnaires catholiques en 1922 à Fort George.

L'ADMINISTRATION GOUVERNEMENTALE

En 1903 une nouvelle compagnie de commerce des fourrures s'installe dans le territoire de la baie James. Avec l'arrivée de Revillon Frères, les façons de faire changeront, notamment avec l'introduction généralisée des pièges de métal² qui faciliteront les activités de trappage et des carabines qui remplaceront les vieux mousquets anglais (Désy, 1968). La venue de Révillon Frères met fin au monopole dont jouit la CBH depuis plus de 200 ans à la baie James et bouleverse les activités de traite dans la mesure où la compétition et l'amélioration matérielle des techniques de chasse et de trappage, conjuguées aux fluctuations naturelles du gibier, contribuent fortement à la disparition presque totale du castor et à la diminution considérable du caribou au début des années 1920 (Lévesque, 1986).

Cette situation prévaut sur l'ensemble du territoire et un mouvement de réaction s'amorce à Fort Rupert à la fin des années 1920 ; Maud Watt, la femme du gérant du poste de la CBH, entreprend des démarches, d'abord auprès du gouvernement fédéral, ensuite auprès du gouvernement provincial, pour les informer de la situation précaire des chasseurs. Accompagnée de son mari, elle y parviendra au début des années 1930 alors que le gouvernement provincial encourage la définition d'un système de gestion territoriale basé sur la sélection de terres réservées exclusivement au trappage du castor. Ce système repose sur le principe d'interdire alternativement sur des portions de territoire différentes la récolte du castor pendant quelques années afin d'assurer un repeuplement adéquat.

Les missionnaires sont eux aussi sensibles aux conditions de vie des Cris durant le premier quart du XX^e siècle. Dans une lettre adressée au gouvernement fédéral, le révérend Walton décrit les conditions de vie difficiles attribuables à la baisse du gibier de même qu'aux famines et aux épidémies qui s'ensuivent. Il propose même un projet d'implantation de rennes susceptible de pallier la baisse du troupeau de caribous dans l'ensemble du territoire (Désy, 1968 : 106-107 ; Marsh, 1964). Ce projet n'aura pas de suite.

C'est donc à la suite de demandes réitérées par les gérants de poste et les missionnaires que le projet d'implantation de réserves de castor prend forme. Il n'est pas étonnant que ce mouvement ait été amorcé par la CBH dans la mesure où ses intérêts commerciaux la rendent très sensible à toute modification de l'écosystème de la baie James. Mais contrairement à la

FIGURE 2
Les réserves de castor de la région de la baie James

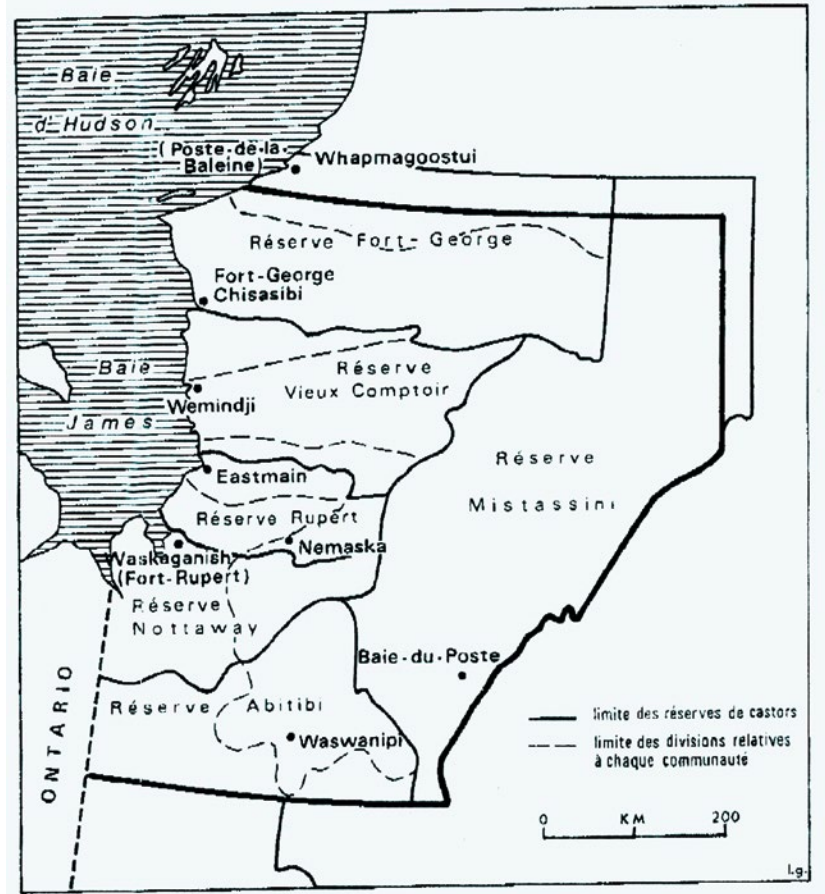
période antérieure à 1870, alors que la CBH possédait tous les droits sur la Terre de Rupert et où il lui était facile d'adopter les mesures qu'elle jugeait nécessaires, au XX^e siècle ces mesures sont du ressort gouvernemental. La première réserve de castor, celle de Fort Rupert, est instaurée en 1932, suivie dix ans plus tard par celle de Fort George. En vertu de ce système, sept réserves de castor sont créées sur le territoire de la baie James entre 1932 et 1948 (Rupert House, Nottaway, Vieux-Comptoir, Fort George, Abitibi et Mistassini) (MLCP, 1980).

Contrairement aux mesures du même ordre préconisées auparavant par la Compagnie, ce nouveau système de gestion territoriale vient chevaucher le système traditionnel des Cris sans en tenir compte véritablement (Lévesque, 1986). En réorganisant le territoire, avec la participation des chasseurs, une impulsion nouvelle est donnée aux activités de trappage et, partant, à l'ensemble des activités de subsistance. De plus, la chasse au gros gibier, planifiée en fonction des mouvements migratoires des troupeaux, ne peut être tributaire de limites géographiques artificielles. Parallèlement, l'augmentation démographique nécessite une adaptation continue, non seulement en ce qui concerne la subsistance elle-même, mais aussi en ce qui a trait à l'espace et aux lieux fréquentés.

This example emphasizes the limits of the means at the disposal of the Cree for maintaining viable long-term balanced relations with animals. Culture and social organization of the Cree are effective aids for their self-governance, but they could not regulate or control, the impact of what outsiders do on their lands. (Feit, 1995 : 196)

Cette réorganisation territoriale, amorcée par le gouvernement du Québec, marque le début de l'intervention gouvernementale dans la région de la baie James. Quant au gouvernement fédéral, jusque vers les années 1935-1940, son rôle se limite surtout aux recensements démographiques en vertu desquels les Cris, à l'instar des autres groupes amérindiens, peuvent figurer dans les registres officiels. Par ailleurs, les années 1930 ne sont pas seulement marquées par la diminution du gibier. Les fluctuations du marché international qui ajustent à la baisse le prix des fourrures se répercutent à l'échelle locale : les crédits accordés aux trappeurs diminuent et plusieurs familles font face à la famine (Scott, 1989 : 94).

Des rations alimentaires avaient déjà été distribuées dès la fin du XIX^e siècle, mais cette aide était surtout réservée aux veuves et aux personnes âgées (Scott, 1989 : 97). Elle était aussi davantage l'affaire des missionnaires que des représentants du gouvernement. Avant la création des réserves de castor au milieu des années 1930, les conditions sociosanitaires forcent le gouvernement fédéral à intervenir de façon systématique par l'octroi de rations alimentaires dis-



Source : Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Québec, 1980.

tribuées à toutes les familles de trappeurs, ou à celles qui ne peuvent pas trapper. Ces rations précèdent l'octroi de différents paiements de transfert et l'insertion des Cris dans l'universalité des programmes sociaux fédéraux après la Deuxième Guerre mondiale. Du point de vue gouvernemental, ces mesures sont destinées à faciliter la transition entre une économie de chasse et de trappe en difficulté et une économie « mixte » basée sur la poursuite des activités traditionnelles, le travail salarié saisonnier et un accroissement de la circulation de l'argent dans les communautés. Avec les différents paiements de transfert, l'augmentation de la population de castors et du prix des fourrures et les emplois salariés saisonniers, les Cris expérimentent pour la première fois, et de façon relativement soudaine, une réorganisation communautaire.

Cette réorganisation émerge en quelque sorte de la création des réserves de castor. En effet, au début des années 1930 le territoire de la baie James est cartographié de manière à représenter les différentes réserves et à délimiter les territoires de trappe respectifs des différents groupes ; des *tallymen* (régisseurs) sont rémunérés pour dénombrer annuellement les huttes à castor sur le territoire. Les chiffres fournis par le *tallyman* au gouvernement servent dorénavant de repères dans l'établissement de quotas de récolte applicables à chacun des territoires pour les activités de l'année suivante. Le *tallyman*, responsable de la gestion de son territoire et de son exploitation par

différents chasseurs, redistribue par la suite les quotas aux chasseurs dont il supervise les activités.

Ce système correspond, semble-t-il, aux attentes des Cris au regard du contrôle des ressources fauniques. Cependant, si le gouvernement reconnaît le système de gestion original des Cris, il considère aussi que ce système est soumis à la législation et à l'autorité gouvernementale. Une nouvelle structure de relations politiques est donc mise en place avec l'établissement des conseils de bande qui, en vertu de la Loi sur les Indiens, se voient définir des droits et devoirs calqués sur ceux du gouvernement. Même si, au début des années 1940, le rôle du conseil de bande est plutôt d'identifier, auprès des représentants du gouvernement, les individus en situation de besoin et d'agir comme porte-parole de la population, cette nouvelle structure politique marque le départ d'un tout nouveau cadre de relations.

These responses also represented a turning point in Cree society. They bond the Cree with the fabric of Canadian political society, law, and economy for the first time, and in circumstances that did not make the potential threats to their autonomy clear. The Cree were still exercising extensive control and autonomy in their hunting culture, but they were now doing so as part of the Canadian polity. (Feit, 1995 : 198-199)

Une telle organisation sociale, de plus en plus fondée sur l'apport des paiements de transfert, de la scolarisation, des soins médicaux et sur l'alternance entre la trappe et le travail salarié est propice à une réorganisation basée sur la famille nucléaire. De plus, conséquence des soins de santé et de la baisse de la mortalité infantile, l'augmentation démographique vient menacer l'équilibre entre le milieu et le nombre de chasseurs-trappeurs ; proportionnellement à la population totale, de moins en moins d'individus peuvent compter uniquement sur les ressources fauniques, accroissant ainsi le bassin de population vivant des paiements de transfert et des rares emplois salariés disponibles.

Au tournant des années 1950, les conditions d'émergence du village nordique moderne sont en place. La superposition des agents de changement et leurs effets respectifs conditionnent la dynamique sociale qui se redéfinit selon les possibilités de subsistance dont elle dispose. Si l'on considère que ces agents n'agissent pas de façon isolée et que les changements se superposent à des adaptations elles-mêmes issues d'autres changements, la situation des Cris de la région de la baie James au milieu du XX^e siècle est le résultat de la mise en œuvre de rapports de complémentarité qui, au fil des conjonctures, se sont transformés en rapports de nécessité ;

c'est dans ce cadre qu'émerge une modernité basée sur les principes de l'État de droit.

CONCLUSION

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les changements avec lesquels les Cris doivent composer se sont considérablement accélérés. L'accessibilité aux différents programmes sociaux, conjuguée avec la construction d'écoles gouvernementales et de dispensaires dans les villages, a marqué l'entrée des Cris dans la société moderne canadienne et québécoise. Par après, des programmes de construction de maisons destinées aux autochtones ont permis de confirmer la configuration contemporaine des villages nordiques. Il faut toutefois apporter une nuance à cette affirmation. L'instauration des divers programmes sociaux et l'accroissement de la circulation de l'argent n'entraînent pas d'emblée un mouvement de masse vers ces nouvelles mesures ni le rejet des activités traditionnelles.

As little as 10-15 years ago, an account of the yearly subsistence cycle for most of the Fort-George population would reconstruct what has come to be called in the literature the « traditional » Cree nomadic hunting, trapping and fishing activities. Groups of families would be living in the bush — scattered throughout the coastal and inland hunting territories — for 10 months of the year. (Salisbury et al., 1975 : 5)

Ces mesures n'en permettent pas moins la mise en place des conditions nécessaires à une transformation des modes de vie qui s'amplifiera durant les années 1970 avec la mise en chantier des projets hydroélectriques et la signature de la Convention de la Baie James et du Nord québécois. Du XVII^e siècle au milieu du XX^e siècle, les Cris avaient été en mesure d'intégrer les facteurs de changement et d'adapter leur structure socio-économique en conséquence. À partir des années 1950, les changements sont non seulement plus nombreux, leur intensité et leur portée sont aussi plus grandes; c'est donc une accélération du rythme de changement qui viendra marquer la société crie et qui colorera les défis en termes d'adaptation.

L'augmentation de la population, qui compromet souvent l'équilibre entre le nombre de chasseurs et la disponibilité du gibier, fait en sorte qu'une proportion toujours grandissante d'individus se tournent entre autres vers le travail salarié saisonnier. Mais jusqu'à la fin des années 1960 les revenus provenant d'emplois salariés demeurent marginaux en comparaison avec les sommes obtenues des transferts gouvernementaux ou de la vente des fourrures à la Compagnie de la Baie d'Hudson, toujours présente et active dans la région. Néanmoins, le mouvement amorcé dans les années 1940 s'intensifie et facilite le passage d'une économie de subsistance à une économie « mixte » ; de plus en plus d'individus sont impliqués dans une combinaison d'activités économiques fort différentes. Le travail salarié

caractéristique des années 1950 est largement saisonnier et permet, en partie du moins, de soutenir monétairement les activités de chasse et de trappe (Salisbury et al., 1972 ; Chance, 1966 ; La Rusic, 1968).

De 1955 à 1957, la construction du radar de la défense nationale à Poste-de-la-Baleine engendre également une intensification du contact interculturel dans la région. Quelques Cris sont engagés comme salariés et une distinction progressive s'établit entre les chasseurs qui viennent traiter au poste et les Cris qui y demeurent sur une base plus régulière (Bradbury, 1981). Barger souligne d'ailleurs que l'ouverture de la base militaire « formed the nucleus for a new modern town » (Barger, 1981 : 674).

Avec l'établissement des écoles et des dispensaires gouvernementaux, le rôle des missionnaires change considérablement. Les années 1950 témoignent de l'empreinte de contacts de plus en plus diversifiés entre les anglicans et les catholiques, les Anglais et les Français, de même qu'entre les Cris eux-mêmes. À propos des hôpitaux gouvernementaux, une religieuse écrit à l'époque :

Les Indiens catholiques — nous ne parlons que de ceux de la baie James — n'aiment pas à s'éloigner de leur milieu et de leur parenté. Cet éloignement en déprime plusieurs. Bon nombre redoutent l'atmosphère des hôpitaux en ce qui regarde la facilité de recevoir les sacrements et d'être aidés par la prière en commun. Nombreux sont ceux qui refusent d'aller à ces hôpitaux ou qui ne s'y laissent conduire que sous pression. Dans un hôpital où des malades de religions différentes sont alités, l'Indien catholique, pour ne pas se singulariser ou ne pas déplaire, doit souvent renoncer aux pratiques extérieures de religion sauf à la réception des sacrements. (S' Paul-Émile, 1952, nous soulignons)

Si l'organisation économique est sensiblement modifiée par l'introduction de l'économie monétaire, il va de soi que l'organisation sociale s'ajuste aux nouvelles conditions de vie dans les communautés. On a vu à la section précédente que le regroupement des familles au poste de traite et à la mission avait favorisé la nucléarisation de la cellule familiale. Amorcé véritablement au tournant du XX^e siècle, exacerbé durant les années 1930 particulièrement difficiles, ce mouvement se poursuivra au cours des années 1950 pour culminer avec la construction de maisons unifamiliales au tournant des années 1970. En ce sens, bien que les activités de chasse et de trappe demeurent importantes, leur rythme est de plus en plus marqué par le rythme nouveau des activités ; partant, l'organisation sociale s'en trouve modifiée.

Tout en poursuivant ses activités commerciales, le rôle de la Compagnie de la Baie d'Hudson deviendra de plus en plus important en ce qui concerne l'approvisionnement. Contrairement à la situation qui prévalait à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle alors qu'il n'y avait pas de population permanente importante à proximité du poste, l'implantation des missions, des écoles et des agences gouvernementales contribuera à la transformation des comptoirs en magasins généraux. En offrant davantage de denrées de tous ordres et de produits variés, la Compagnie s'imposera au titre de principal pourvoyeur de toute la population. Ce n'est qu'à partir de ce moment que la Compagnie participera, pour ainsi dire activement, au mouvement de sédentarisation amorcé jadis par les missionnaires. La gestion de ces missions, et plus tard celle de tous les services dispensés par le gouvernement, nécessitera de plus en plus de personnel qui offrira aux Cris, en échange du gibier et des fourrures, des biens autrement immatériels. Dès lors, le jeu des interrelations sera redéfini.

La région de la baie James Une chronologie : 1600-1975

1600 Construction du poste de Tadoussac, à l'embouchure de la rivière Saguenay. Il s'agit du premier poste de traite à avoir été construit par les Français (Voorhis, 1930). Presque tous les postes qui seront construits pendant le Régime français, jusqu'en 1763, feront partie du Domaine du Roi et seront généralement appelés postes du Roi (King's Posts).

1610-1611 Le navigateur anglais Henry Hudson explore les côtes de la baie James et de la baie d'Hudson. Il fait un arrêt à l'embouchure de la rivière Rupert et passe l'hiver à cet endroit après avoir érigé un petit camp (Désy, 1968).

1631-1632 Le navigateur anglais Thomas James passe l'hiver à l'île Charlton située à la pointe méridionale de la baie James (Morantz, 1980). Cette île aurait aussi porté le nom de Charlestown (Paul-Émile, 1952).

1661 Trois Français (des missionnaires jésuites) à la tête d'un groupe de 44 canots conduits par des Indiens (possiblement des Abénakis ou des Algonquins) atteignent le lac Némiscau en passant par le lac Mistassini (Morantz, 1980 ; Paul-Émile, 1952). Selon Paul-Émile (1952), les missionnaires en question ne seraient restés que très peu de temps à cet endroit. Construction d'un poste français à Némiscau. Cette date, bien que rapportée par Rich et quelques autres auteurs, demeure incertaine (Rich, 1960, cité par Lebluis, 1971).

1663 Deux coureurs des bois français, Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart Des Groseilliers, se rendent au lac Némiscau pour traiter avec les Indiens (Paul-Émile, 1952).

1665 Radisson et Des Groseilliers se rendent en Angleterre afin de rallier la Couronne anglaise à leur cause commerciale (Paul-Émile, 1952).

1668 Le *Nonsuch*, en provenance de l'Angleterre, ayant à son bord Des Groseilliers, atteint le sud de la baie James. L'équipage construit une redoute que l'on appelle Fort Charles à l'embouchure de la rivière Rupert. Il y a une possibilité pour que cette redoute ait été bâtie à l'emplacement même où H. Hudson avait érigé un petit camp en 1610-1611 (Paul-Émile, 1952).

1670 La Compagnie de la baie d'Hudson est officiellement constituée (Paul-Émile, 1952). Elle s'installe à Fort Charles (Paul-Émile, 1952). Le nom est changé pour celui de Fort Rupert, mais on parlera encore pendant un certain temps de Fort Charles et dans certains cas de Fort Saint-Charles. La Compagnie de la baie d'Hudson érige un petit établissement sur la côte ouest de la baie James à l'embouchure de la rivière Nelson. Ce poste, Fort Nelson, a été détruit très rapidement et reconstruit en 1679 (Voorhis, 1930).

1671 La Cie de la baie d'Hudson installe un poste à la rivière Moose (Fort Moose). Ce sont Radisson et Des Groseilliers qui le construisent (Voorhis, 1930).

1672 Le père Albanel (Jésuite), émissaire des Français, atteint pour la première fois par voie de terre la baie James en remontant la rivière Rupert jusqu'à son embouchure (Paul-Émile, 1952 ; Voorhis, 1930). White (1926) note que le père Albanel est le premier Blanc à atteindre le lac Némiscau dont il prend officiellement possession au nom de la France. À l'exception de Radisson et Des Groseilliers qui auraient atteint le lac Némiscau en 1663, Albanel serait effectivement le premier missionnaire à atteindre Némiscau. Par conséquent, l'endroit dont il est question dès 1661 serait plutôt le lac Nékouba (ou Nikabau) situé au sud-est du lac Némiscau. Rogers (1963) note ce fait en ces termes.

1673 Des Groseilliers et Radisson désertent la Cie de la baie d'Hudson pour retourner au service des Français (Paul-Émile, 1952). Reconstruction du Fort Charles (Fort Rupert) (Paul-Émile, 1952). Construction par les Français d'un poste fortifié au lac Mistassini (White, 1926 ; Voorhis, 1930). Ce poste a été à plusieurs reprises attribué à l'explorateur Louis Jolliet qui l'aurait construit en 1679 (Pothier, 1965 ; Tanner, 1979). En fait, selon White (1926), ce poste aurait été construit en 1673 par des Français, et Jolliet, lors de son voyage d'exploration en 1679, en aurait noté la présence. Voorhis (1930) indique qu'un deuxième poste à proximité du lac Albanel aurait été construit dans la région de Mistassini en 1674.

1676 Un poste français est construit à Pointe-Bleue au lac Saint-Jean. Ce poste sera fréquenté par les Indiens de la région de Mistassini (Pothier, 1965 ; Tanner, 1979). Voorhis (1930) indique qu'un poste français a été établi à cet endroit (qu'il appelle aussi Lake St-John ou Metabetchouan) vers 1650. Une mission jésuite y aurait été installée à la même date. Il s'agirait, selon White (1926), de deux postes différents établis non loin l'un de l'autre.

1679 La Cie de la baie d'Hudson compte déjà quatre postes dont trois sur la côte ouest de la baie James : Fort Moose, Fort Albany et Fort Nelson (appelé aussi Fort York). À cette date, ce dernier poste est en reconstruction. Le quatrième poste est celui de Fort Charles situé sur la côte est (Paul-Émile, 1952). Voorhis (1930) indique que Fort Albany n'a été construit qu'en 1683-1684. Il s'agit peut-être, à cette date, d'une reconstruction.

1680 La Cie de la baie d'Hudson installe un entrepôt à l'île Charlton (White, 1926).

1682 Des Groseilliers et Radisson, qui travaillent depuis neuf ans pour les Français, sont envoyés à la rivière Hayes, sur la côte ouest, pour construire un fort qui portera le nom de Fort Bourbon (Paul-Émile, 1952). Le nom Fort Bourbon sera également donné au Fort York (ou Fort Nelson) après être passé aux mains des Français en 1695. Il semble qu'entretemps le Fort Bourbon construit en 1682 sur la rivière Hayes aurait brûlé (White, 1926 ; Ray, 1974). Création de la Compagnie du Nord formée par des marchands de Montréal (Paul-Émile, 1952). Voorhis (1930) indique la date de 1676 et, plus loin, la date de 1685 pour la création de cette compagnie. Cette compagnie aurait été en opération jusqu'en 1763. Cette dernière date demeure incertaine.

1684 Le Français Jolliet (Zacharie) reçoit l'ordre de construire un poste à Némiscau. Ce poste sera occupé par la Cie du Nord à partir de 1695 (White, 1926 ; Voorhis, 1930). Radisson retourne aux Anglais (Paul-Émile, 1952).

1685 Un poste français est construit à Nékouba (Nikabau) (Voorhis, 1930). Il s'agit peut-être d'une reconstruction si on accepte le fait qu'un petit comptoir y aurait été érigé vers 1661. La Cie de la baie d'Hudson construit un petit fortin à la rivière Eastmain (Voorhis, 1930). La Cie du Nord installe deux postes : un au lac Némiscau et l'autre au lac des Abitibis (Paul-Émile, 1952).

1686 Au cours d'une expédition armée, les Français s'emparent de trois postes situés sur les côtes est et ouest de la baie James. Les postes sont rebaptisés : Fort Charles devient Fort Saint-Jacques, Fort Moose (ou Monsipi) devient Fort Saint-Louis et Fort Albany devient Fort Sainte-Anne (Paul-Émile, 1952).

1690 Le fort Ashuapmushuan est construit par les Français sur la route qui va du lac Saint-Jean à la baie James (Voorhis, 1930).

1695 La Cie de la baie d'Hudson construit un poste à Némiscau (Pothier, 1965). La Cie du Nord aurait installé un poste de traite à Old Factory (Isonglass River). Ce fait demeure incertain (Paul-Émile, 1952).

1697 Traité de Ryswick : tous les postes de la baie sont cédés à l'Angleterre sauf le Fort Nelson (York Factory ou Fort York) qui reste aux mains des Français jusqu'en 1713. Il s'appelle alors Fort Bourbon. Ce nom avait déjà été donné à un autre poste de la côte ouest auparavant (Paul-Émile, 1952 ; Ray, 1974). Selon Voorhis (1930), seul le Fort Albany reste aux mains des Anglais entre 1697 et 1713. Tous les autres postes sont alors sous juridiction française en dépit du traité de Ryswick.

1713 Traité d'Utrecht : tout le territoire de la baie d'Hudson et de la baie James passe à l'Angleterre (Paul-Émile, 1952). Tous les postes érigés par la Cie de la baie d'Hudson reprennent leur nom d'origine.

1719 Le Fort Eastmain (appelé aussi Fort Slude) est reconstruit par la Cie de la baie d'Hudson (Voorhis, 1930)

1725 Un poste français est établi à Nichicun (Nichikun) (Voorhis, 1930). Tanner (1979) met en doute la construction de ce poste à une date aussi ancienne. White (1926) mentionne que le poste existait en 1820.

1728 Le poste français de Mistassini, après avoir été abandonné quelques années, est rénové. Il est remis en activité sous le nom de Maison des Dorvals (White, 1926).

1730 Le poste d'Eastmain est à nouveau reconstruit par la Cie de la baie d'Hudson (Paul-Émile, 1952).

1739 Dans le journal du poste d'Eastmain, il est noté que la Cie de la baie d'Hudson pratique le crédit avec les Indiens. Cette pratique date peut-être de plus longtemps puisqu'elle est déjà mentionnée en 1696 à Fort Albany. Les Français auraient également instauré le crédit vers 1737 (Morantz, 1980).

1749 La Cie de la baie d'Hudson installe un comptoir à Richmond Gulf au nord de la Grande Rivière à la Baleine (appelée aussi Grande Baleine) (White, 1926).

1754 La Cie de la baie d'Hudson installe un comptoir à la Grande Rivière à la Baleine (White, 1926). Ce poste remplace celui de Richmond Gulf qui a été démolit entretemps. Il sera abandonné vers 1780 et reconstruit en 1793 (Voorhis, 1930).

1755 Sur une carte de l'époque, Fort Rupert est mentionné comme étant abandonné (White, 1926). Deux postes français sont en opération dans la région du lac Mistassini. Il s'agit de la Maison des Dorvals, dont on a parlé plus tôt, et du poste Chedmonkoue (ou Chabanonkoue) situé à l'embouchure de la rivière Témiscamie (Voorhis, 1930). Selon White (1926), un poste de la Cie de la baie d'Hudson avait été construit à la rivière Témiscamie (Temiskamie Post) en 1725. Cela semble douteux.

1763 Proclamation royale : la France perd le Canada aux mains de l'Angleterre.

1765 La Couronne britannique rachète les droits des postes du Domaine du Roi (Voorhis, 1930).

1772 Le chef-lieu de la Cie de la baie d'Hudson est désormais Eastmain. Entretemps, Fort Rupert a repris ses activités sur une plus petite échelle (White, 1926).

1774 Des marchands de Montréal et de Québec s'installent à Némiscau dans l'ancien poste occupé par la Cie du Nord (Voorhis, 1930). Ils seront remplacés quelques années plus tard (vers 1804) par des marchands de la Cie du Nord-Ouest.

1776 Un petit poste est ouvert à l'embouchure de la rivière Rupert (Morantz, 1980). Il s'agit peut-être de la réouverture de ce poste tel que signalé précédemment.

1783-1784 Des marchands de Montréal forment la Compagnie du Nord-Ouest (Paul-Émile, 1952 ; Voorhis, 1930). Morantz (1980) mentionne que cette compagnie aurait d'abord été formée en 1779. En 1783, elle aurait été restructurée.

1787 La Cie de la baie d'Hudson construit un petit fort à l'intérieur des terres, sur la rivière Eastmain, à Neoskweskau (ce fort portera aussi le nom de Birch Point). Ce poste sera fermé vers 1800. Cependant, en 1808, il est noté comme étant en opération (Voorhis, 1930). Morantz (1980) note que ce poste a été construit en 1793 et Désy (1968), en 1795.

1788 La Cie du Nord-Ouest obtient un bail du gouvernement anglais afin de pouvoir exploiter certains des postes du Domaine du Roi (Voorhis, 1930).

1793 La Cie de la baie d'Hudson reconstruit son poste de Grande Baleine (Voorhis, 1930).

1794 La Cie de la baie d'Hudson construit un petit fort au lac Némiscau (Némiscau House) (Voorhis, 1930).

1799 La Cie de la baie d'Hudson installe un poste au lac au Goéland (Cheasquacheston) (Morantz, 1980). Ce poste portera également le nom de Windsor House.

1800 Le poste Neoskweskau est fermé. La Cie de la baie d'Hudson le remplace par un poste établi au lac Mistassini (Voorhis, 1930). La Cie de la baie d'Hudson construit un poste au lac Nichicun au nord-ouest de Mistassini (Voorhis, 1930). White (1926) souligne que le poste existe en 1820 sans mentionner de date antérieure.

1802 Le Fort Cheasquacheston (Cie de la baie d'Hudson) est fermé. Il sera reconstruit en 1820 à environ 8 km de l'emplacement original (Johnson, 1964).

1803 La Cie du Nord-Ouest envoie un représentant à Big River (Grande Rivière) (Désy, 1968). La Cie de la baie d'Hudson ouvre un comptoir à Grande Rivière (Désy, 1968 ; Voorhis, 1930).

1804 Un poste de la Cie de la baie d'Hudson est en activité à Big Lake (Big Lake House) au sud de Némiscau sur la rivière Broadback (Voorhis, 1930 ; White, 1926). La Cie du Nord-Ouest s'installe au lac Némiscau (Paul-Émile, 1952).

1805 La Cie du Nord-Ouest installe son quartier général à l'île Charlton (Paul-Émile, 1952). Cette date n'est pas certaine. Elle se situerait entre 1803 et 1807.

1808 La Cie du Nord-Ouest construit un poste à Patagosh (extrémité sud du lac Mistassini) (Voorhis, 1930). Une autre source (n. d.) indique que c'est en 1803 que la Cie du Nord-Ouest se serait installée à cet endroit. Le poste Neoskweskau (Cie de la baie d'Hudson) est mentionné comme étant en opération (Voorhis, 1930). Le comptoir de Grande Rivière est déménagé à Grande Baleine (Voorhis, 1930).

1809 Les deux postes en opération au lac Némiscau (celui de la Cie de la baie d'Hudson et celui de la Cie du Nord-Ouest) sont abandonnés: ils ne sont pas rentables (Paul-Émile, 1952).

1813 Un comptoir de la Cie de la baie d'Hudson est ouvert (entre 1813 et 1820) à la Petite Rivière à la Baleine (appelée aussi Petite Baleine) (Voorhis, 1930). White (1926) mentionne la date de 1825 pour ce comptoir. Désy (1968), mentionne qu'un comptoir avait déjà été installé à cet endroit en 1755. Cela est incertain.

1814 La Cie du Nord-Ouest déplace son poste (Patagosh) du lac Mistassini au lac Albanel (Voorhis, 1930).

1815 La Cie de la baie d'Hudson construit un poste à Rush Lake (lac Chevrillon). Il sera fermé vers 1820-1822 (Voorhis, 1930).

1816 La Cie de la baie d'Hudson installe un poste à Nichicun (White, 1926). Voorhis (1930) indique que la Cie de la baie d'Hudson y avait déjà un bâtiment avant 1800. Le comptoir installé à Grande Rivière par la Cie de la baie d'Hudson est déménagé à la Grande Rivière à la Baleine (appelée aussi Grande Baleine) (Désy, 1968).

1817 Fort Rupert devient le quartier général du surintendant d'Eastmain de la Cie de la baie d'Hudson (Paul-Émile, 1952).

1819 La Cie de la baie d'Hudson s'installe à Waswanipi afin de concurrencer la Cie du Nord-Ouest qui a construit un poste quelques années auparavant (possiblement 1817). La Cie de la baie d'Hudson ferme alors son poste de Big Lake ouvert en 1804 (Paul-Émile, 1952). La Cie de la baie d'Hudson ferme son comptoir de Grande Baleine pour revenir à Grande Rivière (Désy, 1968).

1821 La Cie de la baie d'Hudson achète la Cie du Nord-Ouest. Plusieurs postes de cette dernière, qui étaient situés à proximité des postes de la Cie de la baie d'Hudson ou qui avaient été construits dans le seul but d'intercepter les Indiens en route vers les postes de cette compagnie, sont fermés (par exemple, le poste de Cheasquacheston et un des deux postes établis à Waswanipi) (Paul-Émile, 1952 ; Voorhis, 1930).

1822 Fort Rupert redevient le chef-lieu du district pour la Cie de la baie d'Hudson (Paul-Émile, 1952).

1823 Le poste de la Cie de la baie d'Hudson à Neoskweskau ferme ses portes (Rogers, 1963).

1824 Le comptoir de la Cie de la baie d'Hudson à Grande Rivière est fermé (Désy, 1968).

1831 La Cie de la baie d'Hudson crée deux réserves de castor afin de lutter contre la dépopulation de cette espèce. Une de ces réserves sera installée à l'île Charlton (Morantz, 1980). Paul-Émile (1952) indique que cette réserve a été établie en 1851 seulement.

1834 Un comptoir de la Cie de la baie d'Hudson est construit au lac Caniapiscou. Ce comptoir constitue un avant-poste pour Nichicun. Il aurait été abandonné vers 1860 (Voorhis, 1930).

1835 Le poste de Mistassini déménage au site actuel de Baie-du-Poste (Pothier, 1965).

1837 Réouverture définitive du poste de Grande Rivière sous le nom de Fort George. Fort George devient le chef-lieu du district de la Cie de la baie d'Hudson (Désy, 1968). La Cie de la baie d'Hudson ouvre à nouveau un comptoir à Grande Baleine (Désy, 1968).

1855 Un comptoir est à nouveau installé à Petite Baleine (Désy, 1968).

1857 Le comptoir de Grande Baleine est définitivement installé (Désy, 1958).

1867 Confédération canadienne.

1870 La Cie de la baie d'Hudson cède au Canada tous ses droits sur la Terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest (Désy, 1968).

1903 La compagnie française Révillon Frères s'installe à la baie James. Elle établit son quartier général à l'île Charlton au même endroit où la Cie du Nord-Ouest avait établi le sien cent ans auparavant. Elle installe également un comptoir à Fort George (Désy, 1968). Knight (1968) indique que cette compagnie n'est arrivée dans la région qu'en 1904.

1904 Révillon Frères installe un poste sur l'île Fishing Creek et un poste à Moosonnee sur la côte ouest (Paul-Émile, 1952).

1910 La Cie de la baie d'Hudson ferme son poste de Nichicun (Voorhis, 1930).

1921 La Cie de la baie d'Hudson ouvre un avant-poste à Kanaaupscow (Désy, 1968 ; Voorhis, 1930).

1923 La Cie de la baie d'Hudson ouvre un nouveau comptoir à Némiscau (Voorhis, 1930). Johnson (1964) indique que c'est en 1905 que la Cie de la baie d'Hudson aurait réouvert son comptoir de Némiscau. Fermeture du poste de la Cie de la baie d'Hudson à Waswanipi (Voorhis, 1930).

1925 Le poste de l'intérieur Neoskweskau (sur la rivière Eastmain) est réouvert (Voorhis, 1930).

1928 Un magasin de la Cie de la baie d'Hudson est ouvert à Chibougamau (Pothier, 1965).

1931 Un marchand indépendant, Jack Palmquist, installe un comptoir de traite à Fort George (Paul-Émile, 1952).

1932 Vers cette époque (l'année n'est pas précisée), la Cie de la baie d'Hudson aurait construit un avant-poste à la rivière Pishoprooggan (au nord de Fort George). Ce poste aurait existé jusque vers 1936 (Désy, 1968). Le gouvernement québécois crée la première réserve de castor. Elle porte le nom de Rupert House. Douze réserves seront ainsi créées jusqu'en 1955 (Paul-Émile, 1952).

1934 La compagnie Révillon Frères quitte la baie James (Désy, 1968).

1935 Jack Palmquist installe un comptoir à Old Factory (Vieux-Comptoir) à proximité du site que la Cie du Nord aurait occupé à la fin du XVII^e siècle (Paul-Émile, 1952).

1940 Fermeture du poste de Neoskweskau (Voorhis, 1930).

1950 Vers cette époque, la Cie de la baie d'Hudson aurait installé un avant-poste à Ubimiscow (à l'est de Kanaaupscow) (Tanner, 1978). Selon le même auteur, un entrepôt de la compagnie aurait également été construit au lac Brisay, dans la même région, aux environs des années 60.

1960 Fermeture de l'avant-poste de Kanaaupscow (Désy, 1968 ; Voorhis, 1930).

1970 Fermeture du magasin de la Cie de la baie d'Hudson à Némiscau (Lebuis, 1971).

1975 Convention de la Baie James et du Nord québécois.

Notes

CHAPITRE IV : Les Cris de la baie James.

Histoire et changement social

1. Selon les classifications anthropologiques, les Indiens cris de la région de la baie James se situent dans l'aire culturelle des chasseurs-cueilleurs du Subarctique. Cette aire culturelle traverse tout le Canada de l'est à l'ouest ; elle regroupe des populations amérindiennes d'affiliation linguistique algonquienne (vers l'est) et athapascane (vers l'ouest). Les Cris du Québec, d'affiliation algonquienne, parlent un dialecte du « Cree-Montagnais-Naskapi language » (Preston, 1981).
2. Morantz (1980) note que des pièges de métal étaient déjà disponibles dans la région vers 1795. Cependant, leur usage est demeuré ponctuel et très irrégulier pendant plusieurs années.

Bibliographie*

- ACHARD, Eugène (1960), *Sur les sentiers de la Côte-Nord*, Montréal, Librairie générale canadienne.
- ADMINISTRATION RÉGIONALE CRIE (ARC) (1985), *La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande*, Montréal, Société d'Énergie de la Baie James.
- ALLAIRE, Bernard (1987), *Une économie en déséquilibre : les autochtones du Saint-Maurice, de la traite des fourrures à la construction des barrages hydro-électriques*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval.
- ANGERS, Lorenzo (1971), *Chicoutimi, poste de traite (1676-1740)*, Montréal, Leméac.
- ANICK, Norman (1976), *The Fur Trade in Eastern Canada until 1870*, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord.
- ANONYME (1971b), *Rapport de la commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, vol. 4. Le domaine indien*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ANONYME, (1971a), *Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, vol. 5. Les frontières septentrionales*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ARCHAMBAULT, M.-F. (1981), « Essai de caractérisation de la stéatite des sites dorsétiens et des carrières de l'Ungava, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 19-29.
- ARCHÉOTEC (1981), *Recherches archéologiques sur le Bassin du lac Caniapiscau 1980. Rapport*, Conseil Attikamek-Montagnais, Conseil Montagnais de Schefferville et Conseil Montagnais de Sept-Iles et Maliotenam.
- ARCHIVES DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON (journaux de poste), *Fort Nascope* — IM96, *Fort McKenzie* — B436/a/1 à B436/a/6, *Fort Chimo* — B38/a/1 à B38/a/37, *Davis Inlet* — B52/a/2 à B52/a/38 + B52/b/1.
- ARMITAGE, P. (1990), *Land and Occupancy among the Innu of Utshimassit and Sheshatshit, Innu Nation, Labrador-Québec, Sheshatshit et Utshimassit, Nitassinan*.
- ARUNDALE, W. H. (1981), « Radiocarbon Dating in Eastern Arctic Archaeology : A Flexible Approach », *American Antiquity*, vol. 46, n° 2, p. 244-271.
- ASSOCIATION DES INDIENS DU QUÉBEC (1974), *Enquête sur le logement des Indiens du Québec*, Comité de logement de l'Association des Indiens du Québec.
- AUDET, Michel (1976), « Le réseau spatial des Qikirtajuarm. Réflexions théoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 40-47.
- AUGER, Réginald (1991), *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle : From the Written Sources to the Archaeological Evidence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 55).
- BADGLEY, I. (1984), *Prehistoric Inuit Archaeology in Quebec and adjacent Regions : a Review and Assessment of Research Perspectives*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 4 vol.
- BAILLARGEON, R. (1979), *Habitation, maison et espace domestique chez les Inuit du Québec arctique*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- BALIKCI, Asen (1960), « A Note on the 'Poor Kayak' of the Western Labrador Eskimo », *Man*, vol. 60 (janvier), p. 9.
- BALLANTYNE, R. M. (1858), *Ungava. A Tale of Esquimaux Land*, London, T. Nelson and Sons.
- BARGER, W. Kenneth (1979), « Inuit-Cree Relations in the Eastern Hudson Bay Region », *Arctic Anthropology*, vol. 2, p. 59-75.
- BARGER, W. Kenneth (1981), « Great Whale River, Quebec », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 673-682.
- BARIL, Gérald et Yvan BRETON (1982), *Pêche et tradition culturelle sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BARIL, Louis (1972), *Labrador City en 1969*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.

* Bibliographie complète de l'ouvrage *Le nord*

- BARKHAM, Selma de L. (1977), « The Identification of Labrador Ports in Spanish 16th- Century Documents », *The Canadian Cartographer*, vol. 14, n° 1, p. 1-9.
- BARKHAM, Selma de L. (1978), « The Basques : Filling a Gap in Our History Between Jacques Cartier and Champlain », *Canadian Geographical Journal*, vol. 96, n° 1, p. 8-19.
- BARKHAM, Selma de L. (1980), « A Note on the Strait of Belle Isle During the Period of Basque Contact with Indians and Inuit », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 51-58.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn. Jésuites et amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche.
- BEAULIEU, Alain (1997), *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*, Montréal et Québec, Fides et Musée de la civilisation (coll. « Images de sociétés »).
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamits, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, René (1964), « Les forges de Moisie », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 4, p. 76-79.
- BÉLANGER, René (1965), « Moisie : La vie au village des forges », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 1, p. 2-6.
- BÉLANGER, René (1973), *De la Pointe de tous les diables au Cap Grincedents. Toponymie historique et actuelle de la Côte-Nord*, Québec, Belisle.
- BÉLANGER, René (1971), *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- BELYEA, B. (1992), « Amerindian Maps : The Explorer as Translator », *Journal of Historical Geography*, vol. 18, n° 3, 267-277.
- BENMOUYAL, J. (1987), *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 63).
- BERGERON, Robert (1957), « Important Low Grade Iron Deposits in the Province of Quebec », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 4, p. 105-108.
- BERNARD, Alain (1977), *La production marchande chez les Inuit de la rive sud du détroit d'Hudson (1930-1956)*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Québec, Université Laval.
- BÉRUBE, Louis (1944), « Notre milieu : les pêcheries II : la production », *Actualité économique*, vol. 2, n° 3, p. 209-263.
- BIAYS, Pierre (1963), « Nouvelles entreprises minières sur le Bouclier laurentien : province de Québec et Terre-Neuve », *Annales de géographie*, vol. 72, p. 497-505.
- BLANCHARD, Raoul (1935a), « La Côte-Nord », *L'est du Canada-français*, Montréal, Beauchemin, vol. 1, p. 232-310.
- BLANCHARD, Raoul (1935b), *L'est du Canada français, « Province de Québec »*, Montréal, Beauchemin, vol. II, p. 79.
- BLONDIN, Denis (1982), *Les gens de la terre et les gens de la mer. Histoire économique de la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BONNEAU, Michel (1984), *Impact économique de l'industrie minérale au Québec. État de la situation*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minérale.
- BOUCHARD, M. et S. PÉLOQUIN (dir.), (1989), *Le cratère du Nouveau-Québec : monographie portant sur l'histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec incluant un rapport de l'expédition de 1988, (géologie)*, Université de Montréal.
- BOUCHARD, Russel (1989), *Le Saguenay des fourrures. Histoire d'un monopole*, Chicoutimi, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel (1995), *Le dernier des Montagnais. De la préhistoire au début du XVII^e siècle. Vie et mort de la nation Innu*, Chicoutimi-Nord, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel et Jean-François MOREAU (1995), « Opinion du lecteur : La Chasse-gardée des Kakouchaks », *Saguenayensia*, vol. 37, n° 1, p. 23-29.
- BOUCHARD, Serge (1980), *Mémoires d'un simple missionnaire. Le père Joseph-Étienne Guinard, o.m.i., 1864-1965*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- BOUDREAU, C., S. COURVILLE et N. SÉGUIN (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, René (1994), *Mashteuiatsh, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- BRADBURY, John H. (1979), « Towards an Alternative Theory of Resource-Based Town Development in Canada », *Economic Geography*, vol. 55, n° 2, p. 147-166.
- BRADBURY, John H. (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 3.2 La fixation de l'habitat*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- BRADBURY, John H. (1982), « Some Geographical Implications of the Restructuring of the Iron Ore Industry : 1950-1980 », *Tijdschrift voor economische en social geografie*, vol. 83, n° 5, 295-306.

- BRADBURY, John H. (1984a), « The Impact of Industrial Cycles in the Mining Sector : The Case of the Quebec-Labrador Region in Canada », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 8, n° 3, p. 311-331.
- BRADBURY, John H. (1984b), « Declining Single-Industry Communities in Quebec-Labrador », *Journal of Canadian Studies*, vol. 19, n° 3, p. 125-139.
- BRADBURY, John H. (1985), « The Rise and Fall of the « Fourth Empire of the St. Lawrence » : the Quebec-Labrador Iron Ore Mining Region », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 78, p. 351-364.
- BRADBURY, John H. et Isabelle ST-MARTIN (1983), « Winding Down in a Quebec Mining Town : A Case Study of Schefferville », *Canadian Geographer*, vol. 27, n° 2, p. 128-144.
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1981), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-ore Mining Region of Quebec-Labrador*, Montreal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 35).
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1983), *Recession, Planning and Socio-Economic Change in the Quebec-Labrador Iron-Mining Region*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 38).
- BRAUDEL, Fernand (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, xv^e-xviii^e siècle. Tome I. Les structures du quotidien*, Paris, Armand Colin.
- BRETON, Yvan (1967), *St. Paul's. Étude monographique*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- BRETON, Yvan (1995), « L'effet récurrent du capitalisme sur une communauté de pêcheurs : St. Paul's River, Basse-Côte-Nord », dans François Trudel, Paul Charest et Yvan Breton, *La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université laval, p. 413-428.
- BRICE-BENNETT, C. (dir.) (1977), *Our Footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, 380 p.
- BROCHU, Michel (1967), « Étude comparative de l'évolution de la vie économique et sociale au Nouveau-Québec; le Nouveau-Québec indien », *L'Actualité économique*, vol. 42, n° 4, p. 805-834.
- BROUAGE, François Martel de (1923), « Lettres au Conseil de Marine, France », dans *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1922-1923*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 358-406.
- BROUILLETTE, Benoît (1947), « La Côte-Nord du Saint-Laurent. Étude d'économie régionale », *Revue canadienne de géographie*, vol. 1, n° 1, p. 3-21 ; n° 2-3, p. 9-27 ; n° 4, p. 21-39.
- BULIARD, Roger (1951), *Inuk « Au dos de la Terre »*, Paris, Éditions Saint-Germain et Pères Oblats.
- BURDEN, P. (1996), *The Mapping of North America*, Rickmansworth, Raleigh Publications.
- BURGESSE, J. Allan (1947), « Jolliet on James Bay », *The Beaver*, n° 278, p. 12-13.
- BURGESSE, J. Allen (1945), « Property Concepts of the Lac St-Jean Montagnais », *Primitive Man*, vol. 18, n° 1-2, p. 1-25.
- BUSSIÈRES, Paul (1963-1964), « La population de la Côte-Nord », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 7, n° 14, p. 157-192 ; vol. 8, n° 15, p. 41-93.
- BUSSIÈRES, Paul (1992), « Droits collectifs et pouvoir chez les Inuit du Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 143-148.
- CANADA (1974), *L'Atlas national du Canada. 4^e édition*, Ottawa, Ministère des Mines, de l'Énergie et des Ressources, p. 79-80.
- CANADA. AFFAIRES INDIENNES (1875-1920), « Rapports annuels », dans *Documents de la session*, Ottawa.
- CANADA. ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE (1853), « Acte relatif aux pêcheries de la côte du Labrador et la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Statuts du Canada*, 16, Victoria.
- CARON, D. (1984), *Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*, Québec, Direction générale des publications (coll. « Dossiers », n° 56).
- CARRIÈRE, Gaston (1957), *Les missions catholiques dans l'est du Canada et l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston (1959-1962), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, tomes 2, 4 et 8.
- CARRIÈRE, Gaston (1963), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada. 2^e partie, (1861-1900), Tome 8*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston, (1969), *Explorateur pour le Christ : Louis Babel, O.M.I.*, Montréal, Rayonnement.
- CARTWRIGHT, G. (1772), *A Journal of Transactions and Events, during a Residence of Nearly Sixteen years on the Coast of Labrador*, Newark, England, Allin and Ridge, 3 vol.

- CASTONGUAY, Daniel (1987), *Les Montagnais et l'exploitation de la Traite de Tadoussac dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- CASTONGUAY, Daniel (1989), « Les impératifs de la subsistance chez les Montagnais de la Traite de Tadoussac (1720-1750) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 17-30.
- CHAMBERS, Edward Thomas Davies (1912), *Fisheries of the Province of Quebec. Part I : Historical Introduction*, Québec, Department of Colonization, Mines, and Fisheries.
- CHANCE, Norman (1966), *Étude du développement communautaire chez les Cris*, Montréal, McGill University.
- CHAPDELAINE, Claude (1994), « La place culturelle des paléoindiens de Rimouski dans le Nord-est américain », dans C. Chapdelaine (dir.), *Il y a 8000 ans à Rimouski. Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec et Ministère des transports, (coll. « Paléo-Québec », n° 22).
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1978), « Images de la préhistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2.
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1985), « Des éléphants, des caribous... et des hommes. La période paléoindienne », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2.
- CHAREST, Paul (1970), « Le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent : 1820-1900 », *Recherches sociographiques*, vol. 11, n° 1-2, p. 59-90.
- CHAREST, Paul (1973a), « La dynamique de l'occupation humaine du territoire », dans M. A. Tremblay et al., *Rapport ethnologique sur la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Québec, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, vol. 2, p. 1-150.
- CHAREST, PAUL (1973b), « Écologie culturelle de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans M. A. Tremblay et G. L. Gold (dir.), *Communautés et culture*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston.
- CHAREST, Paul (1975), « Les ressources naturelles de la Côte-Nord ou la richesse des autres : une analyse diachronique », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 32-52.
- CHAREST, Paul (1980), « Les barrages hydro-électriques en territoire montagnais et leurs effets sur les communautés amérindiennes », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 4, p. 323-338.
- CHAREST, Paul (1985), « Modes d'exploitation des ressources marines et processus d'adaptation sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, p. 244-262.
- CHAREST, Paul (1988), « L'évolution culturelle des Amérindiens du subarctique québécois : du nomadisme à la sédentarisation », dans Gérard Duhaime (dir.), *Le développement des peuples du Nord, actes du premier colloque Québec-Russie*, Québec, Université Laval, p. 201-216.
- CHAREST, Paul (1992), « La prise en charge donne-t-elle du pouvoir? Le cas des Atikamekw et des Montagnais », *Anthropologie et sociétés*, vol. 16, n° 3, p. 55-75.
- CHAREST, Paul (1995a), « Les villages de la Moyenne et de la Basse Côte-Nord : Origine et peuplement », dans Renaud Santerre, Mariette Villeneuve et Georges Létourneau (dir.), *Peuples de la terre : Module 4. Les Euro-Québécois*, Québec, Département d'anthropologie, Université Laval.
- CHAREST, Paul (1995b), « Solutions de rechange aux grands projets en territoires autochtones : impacts socio-environnementaux et développement durable », dans Christiane Gagnon (dir.), *Évaluation des impacts sociaux : vers un développement viable ?*, Chicoutimi, GRIR, Université du Québec à Chicoutimi, p. 105-127.
- CHAREST, Paul (1996), « Les stratégies de chasse des Mamiit Innuat », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 20, n° 3, p. 107-127.
- CHAREST, Paul (1998), « Les Inuit du Labrador canadien et leurs descendants sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Études/Inuit/Studies*, vol. 22, n° 1.
- CHARRON, Denise et René BOUDREAU (1994), *La Romaine, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- CHEVRIER, Daniel (1975), « L'archéologie historique sur la Moyenne et la Basse Côte-Nord », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 25-31.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La Côte-Nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 75-86.
- CHEVRIER, Daniel (1986) « GaFf-1 un atelier de taille en quartz en Jamesie orientale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 2-3, p. 57-72.
- CHEVRIER, Daniel (1996a), « Les premières populations humaines. 8500 à 2000 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 73-104.
- CHEVRIER, Daniel (1996b), « Le partage des ressources du littoral : 2000 à 350 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 105-134.

- CHOLETTE, Albert (2000), *Le fer du Nouveau-Québec et la saga de la sidérurgie : La faillite d'un rêve*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- CINQ-MARS Jacques et Charles A. MARTIJN (1981), « History of Archaeological Research in the Subarctic Shield and Mackenzie Borderlands », dans W. C. Strurtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 30-34.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1992), « Postglacial Relative Sea Level History of the Labrador Coast and Interpretation of the Archaeological Record », dans L. L. Johnson (dir.), *Paleoshorelines and Prehistory : An Investigation of Method*, Boca Raton, CRC Press, p. 189-213.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1990), « Late Deglaciation of the Central Labrador coast and Its Implications for the Age of Glacial Lakes Naskaupi and McLean for Prehistory », *Quaternary Research*, vol. 34, p. 296-305.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache et mon couteau croche : deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1980), « Les Inuit du Labrador méridional avant Cartwright », *Études/Inuit Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 147-166.
- CLERMONT, Norman (1982), *La culture matérielle des Indiens de Weymontachie. Images d'hier dans une société en mutation*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- CLERMONT, Norman (1987), « La préhistoire du Québec », *L'Anthropologie*, vol. 91, n° 4, p. 847-858.
- COMPAGNIE QUÉBEC NORTH SHORE AND LABRADOR RAILWAY (1967), *Le chemin de fer de la Compagnie Québec North Shore and Labrador Railway*, QNSLR.
- CONKLIN, Edwin P. (1931), « North Shore », dans William Wood (dir.), *Regional Quebec : The Storied Province of Quebec. Past and Present*, Toronto, Dominion Publishing Co., p. 325-367.
- CONSEIL ATTIKAMEK-MONTAGNAIS (1987), *Vers une politique montagnaise d'habitation*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- COOKE A., P. WILKINSON et A. TANNER (1979), « Naskapi Claims in the Province of Québec », *The Indian and Inuit Supporter*, vol. 1, n° 2, p. 6-11.
- COOKE, Alan (1960), « A Woman's Way », *The Beaver*, vol. 291, p. 40-45.
- COOKE, Alan (1964), « The Exploration of New Quebec », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 137-180.
- COOKE, Alan (1969), *The Ungava Venture of the Hudson's Bay Company, 1830-1843*, Dissertation de Ph.D, University of Cambridge (manuscrit).
- COOKE, Alan (1973), « The Eskimos and the Hudson's Bay Company », dans J. Malaurie (dir.), *Quatrième Congrès de la Fondation française d'études nordiques*, Paris, Mouton, p. 209-223.
- COOKE, Alan (1976), *A History of the Naskapis of Schefferville, preliminary draft*, Montréal, Naskapi Band Council of Schefferville.
- COOKE, Alan (1977), *Histoire des Naskapis de Schefferville. Projet préliminaire. Canada. Parlement. Chambre des Communes. Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien. 30^e Législature, 2^e session, 10 février 1977*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, p. 160-236.
- COOKE, Alan (1979), « L'indépendance des Naskapis et le caribou », dans François Trudel, et J. Huot (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 99-104.
- COOKE, Alan et C. HOLLAND (1978), *The Exploration of Northern Canada. 500 to 1920. A Chronology*, Toronto, The Arctic History Press.
- COOKE, Alan et F. CARON (1968), *Bibliography of the Quebec-Labrador Peninsula*, Boston, G. K. Hall, 2 vol.
- COSSETTE, E. et Claude CHAPDELAINE (dir.) (1987), « La période archaïque », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1-2.
- CÔTÉ, M. (1995), « Une présence plus que millénaire », dans Odette Vincent (dir.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), p. 67-95.
- COX, S. L. (1978), « Palaeo-Eskimo Occupations of the North Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 96-118.
- COX, S. L. et A. SPIESS (1980), « Dorset Subsistence and Settlement in Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, p. 659-669.
- CRÉPEAU R. et G. KENNEDY (1986), « Analyse par activation neutronique de la céramique iroquoise du Québec », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 389-393.
- DAMAS, David (1975), « Three Kinship Systems from the Central Arctic », *Arctic Anthropology*, vol. 12, n° 1, p. 10-30.
- DAVIES, Kenneth G. et Alice M. JOHNSON (1963), *Northern Quebec and Labrador Journal and Correspondence, 1819-1835*, Londres, The Hudson's Bay Record Society.

- DAWSON, Nelson-Martin (1996), *Lendemain de conquête au royaume du Saguenay*, Montréal, Nuit Blanche.
- DAWSON, S. E. (1905), « Brest on the Quebec Labrador », *Proceedings and Transactions of the Royal Society*, vol. 2, n° 2, p. 3-30.
- DELANGLEZ, Jean (1944), « Journal de Louis Jolliet allant à la Découverte de Labrador, 1694 », dans Redemptore Paradis (dir.), *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1943-44*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 147-206.
- DENTON D. et M. MCCAFFREY (1986), « Reconnaissance de sources de chert dans la région de Schefferville », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 344-347.
- DENTON, D. (1989), « La période préhistorique récente dans la région de Caniapiscou », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3, p. 59-75.
- DERBYSHIRE, Edward (1958), « Amenities and the Notion of Permanence in Schefferville », *Acta Geographica*, vol. 16, n° 4, p. 3-16.
- DERBYSHIRE, Edward (1960), « Notes on the Social Structure of a Canadian Pioneer Town », *The Sociological Review*, vol. 8, n° 1, p. 63-75.
- DESMARAIS D., C. LEVESQUE et D. RABY (1994), « La contribution des femmes naskapis aux travaux de la vie quotidienne à l'époque de Fort McKenzie (1915-1948) », *Recherches féministes*, vol. 7, n° 1, p. 23-42.
- DÉSY, Pierrette (1963), *Acculturation et socio-économie chez les Montagnais et les Naskapis du Lac John près de Schefferville*, Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- DÉSY, Pierrette (1968), *Fort George ou TSESA-SIPPI. Contribution à une étude sur la désintégration culturelle d'une communauté indienne de la baie James*, Thèse de Ph.D., Université de Paris.
- DÉSY, Pierrette (1987), « Ascension et déclin de Revillon Frères au Canada », dans B. G. Trigger et al. (dir.), *Le castor fait tout. Choix de textes présentés à la 5^e conférence nord-américaine sur la traite des fourrures, 1985*, Montréal, Lake St. Louis Historical Society, p. 518-565.
- DICKINSON, John (1996), « La population autochtone », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 11-20.
- DOMINIQUE, Richard (1989), *Le langage de la chasse. Récit autobiographique de Michel Grégoire, Montagnais de Natashquan*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1980), *Bibliographie thématique sur les Montagnais-Naskapis*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1985), *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- DORAIS, Louis-Jacques (1978), *Lexique analytique du vocabulaire moderne au Québec-Labrador*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORAIS, Louis-Jacques (1996), *La parole inuit. Langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*, Paris, Peeters.
- DORION, Henri (1963), *La frontière Québec-Terre-Neuve. Contribution à l'étude systématique des frontières*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORION-ROBITAILLE, Y. (1978), *Le capitaine J.-E. Bernier et la souveraineté du Canada dans l'Arctique*, Ottawa, Affaires indiennes et du Nord.
- DRAGON, Antonio (1970), *Trente robes noires au Saguenay*, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- DUFOUR, Jules (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 4.2. Les localités*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- DUFOUR, Pierre (1996), « De la traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1930 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec, n° 9), p. 179-226.
- DUGAS, Clermont (1983), *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- DUGUAY, F. (1989), *Le processus de sédentarisation amérindienne à travers l'étude du schéma d'établissement de la période post contact à Fort McKenzie*, *Nouveau-Québec*. Montréal, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- DUHAIME, Gérard (1983), *La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit*, *Études/Inuit/Studies*, vol. 7, n° 2, p. 25-52.
- DUHAIME, Gérard (1985), *De l'Igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'État-Providence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 48).
- DUHAIME, Gérard (1991), « La chasse inuit subventionnée : tradition et modernité », *Recherches socio-graphiques*, vol. 31, n° 1, p. 45-62.

- DUHAIME, Gérard (1992), « Le chasseur et le minotaure : itinéraire de l'autonomie politique au Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 149-177.
- DULIEUX, Émile (1916), « Les gisements du fer de la province de Québec et leur utilisation », *Revue trimestrielle canadienne*, vol. 2, p. 173-183.
- DUMAIS P. et G. ROUSSEAU (1985), « Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent » dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 135-149.
- DUMAIS P. et M. MCCAFFREY (dir.) (1989), « En marche entre deux mondes : préhistoire récente au Québec, au Labrador et à Terre-Neuve », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3.
- DUPUIS, R. (1991), *La Question indienne au Canada*, Montréal, Boréal Express.
- ELLIS, C. Douglas (1964), « The Missionary and the Indian in Central and Eastern Canada », *Arctic Anthropology*, vol. 2, n° 2, p. 25-31.
- ELTON, Charles S. (1942), *Voies, Mice and Lemmings : Problems in Population Dynamics*, Oxford, Angleterre, Clarendon Press.
- ETHNOSCOP (1995), *Projets La Grande 1 et La Grande 2a. La Grande Rivière, de LG2 à la Baie James : synthèse archéologique*, Montréal, Direction ingénierie et environnement, Société d'énergie de la Baie James, vol. 1.
- FARAH, S. Elie (1983), *Minerais de fer au Québec-Labrador. Problématique et recommandations*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minérale, 3 vol.
- FARNHAM, F. (1988), « The Montagnais », *New Monthly Magazine*, LXXVII.
- FEIT, Harvey A. (1995), « Hunting and the Quest for Power : The James Bay Cree and Whitemen in the Twentieth Century », dans R. B. Morrison et C. R. Wilson (dir.), *Native peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McClelland and Stewart, p. 181-223.
- FERLAND, J. B. A. (1858), *Le Labrador. Notes et récits de voyage*, Montréal, Librairie Beauchemin (réédition de 1917).
- FERLAND, J. B. A. (1877), *La Gaspésie*, Québec, A. Côté & Cie.
- FITZHUGH, William W. (1972), *Environmental Archeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. A Survey of the Central Labrador Coast from 3000 B.C. to the Present*, Contributions to Anthropology, vol. 16, Washington, Smithsonian Institution Press.
- FITZHUGH, William W. (1977), « Indian and Eskimo/Inuit Settlement History in Labrador : an Archaeological View », dans C. Brice-Bennett (dir.), *Our Footprints are Everywhere : Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 1-41.
- FITZHUGH, William W. (1978), « Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 61-95.
- FITZHUGH, William W. (1979), « Les modes d'adaptation basés sur le caribou dans les régions centrale et septentrionale du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, p. 55-70.
- FITZHUGH, William W. (1980), « Preliminary Report on the Torngat Archaeological Project », *Arctic*, vol. 33, p. 585-606.
- FITZHUGH, William W. (1984), « Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic : Longhouse Models and 1983 Surveys », dans J. Sproull Thomson and C. Thomson (dir.) *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1983*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 6-47.
- FITZHUGH, William W. (1994), « Staffe Island-1 and the Northern Labrador Dorset-Thule Succession », dans D. Morrison and J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor Jr.*, Archaeological Survey of Canada Mercury, Ottawa, Musée canadien des civilisations (coll. « Series Paper », n° 149), p. 239-268.
- FLAHERTY, Robert S. (1918a), « The Belcher Islands of Hudson Bay : Their Discovery and Exploration », *Geographical Review*, vol. 5, n° 6, p. 433-458.
- FLAHERTY, Robert S. (1918b), « Two Traverses Across Ungava Peninsula, Labrador », *Geographical Review*, vol. 6, n° 2, p. 116-132.
- FORTIN, Jean-Charles (1996), « La ruée vers le Nord », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 423-458.
- FORTIN, Pierre-Étienne (1852-1868), « Rapports annuels sur la protection des pêcheries dans le golfe Saint-Laurent : 1853, et 1855 à 1867 », dans Canada, *Assemblée législative, Annexes aux Rapports de la Session*, Toronto, John Lovell.
- FOSTER, John E. (1987), « The Home Guard Cree and the Hudson's Bay Company : The First Hundred Years », dans B. Cox (dir.), *Native People, Native Land. Canadian Indians, Inuit and Metis*, Ottawa, Carleton University Press, p. 107-116.

- FRANCIS, D. (1979), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson. 1700-1840 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, n° 2, p. 73-83.
- FRANCIS, Daniel et Toby MORANTZ (1984), *La traite des fourrures dans l'est de la Baie James, 1600-1870*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- FREEMAN, Milton M. R. (1967), « An Ecological Study of Mobility and Settlement Patterns Among the Belcher Island Eskimo », *Arctic*, vol. 20, n° 3, p. 154-175.
- FRENETTE, J. (1989), « Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-St-Jean et sur la Côte-Nord : L'ABC de l'HBC », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 38-51.
- FRENETTE, Jacques (1986), *Mingan au 19^e siècle : cycles annuels des Montagnais et politiques de la Compagnie de la Baie d'Hudson*, Ottawa, Musée canadien des civilisations, Musées nationaux du Canada (coll. « Mercure », n° 106).
- FRENETTE, Jacques (1993), « Une honorable compagnie, de petits trafiquants et des vauriens ». *Les relations commerciales entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Montagnais de Betsiamites (1821-1870)*, Thèse de doctorat (anthropologie), Université Laval.
- FRENETTE, Pierre (1996a), « Le développement industriel », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 359-388.
- FRENETTE, Pierre (1996b), « Les hauts et les bas de l'économie », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 459-487.
- FRENETTE, Pierre (dir.) (1996), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9).
- FRENETTE, Pierre, Kateri LESCOP et Roland DUGAY (1984), *Histoire des Côtes-Nord*, Sept-Îles, Radio-Québec, Côte-Nord.
- FRÈRES MARISTES (1952), *Atlas-géographie de la province de Québec et du Canada*, Cours supérieur, Montréal, Librairie Granger Frères Ltée.
- GADACZ, René R. (1975), « Montagnais Hunting Dynamics in Historicoecological Perspective », *Anthropologica*, vol. 17, n° 2, p. 149-167.
- GARDNER, Gérard (1936), « Les ressources minérales du Labrador », *L'Actualité économique*, vol. 2, n° 5, p. 439-454.
- GARDNER, Gérard (1960), « Quelques aspects de la mise en valeur du Grand-Nord : VI - Caractéristiques de la mise en exploitation du Nouveau-Québec », *L'Actualité économique*, vol. 25, n° 4, p. 596-617.
- GARIGUE, Philip (1957), « Une enquête sur l'industrialisation de la province de Québec : Schefferville », *L'Actualité économique*, vol. 33, n° 3, p. 419-436.
- GARNIER, Louis (1950), *Du cométique à l'avion. Les pères eudistes sur la Côte-Nord, 1903-1946*, Québec, P. Larose.
- GENDRON, D. (1993), « Institut culturel Avataq : activités archéologiques de 1991 », dans J. Guimont et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1991*, p. 187-190.
- GENDRON, Gaétan et Paul CHAREST (1982), *Les villages de la Basse-Côte-Nord. Origine et peuplement*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- GEREN, Richard et Blake MCCULLOUGH (1990), *L'héritage de Caïn. Histoire de la compagnie minière IOC*, Sept-Îles, Compagnie minière IOC.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (présentateur) (1973), *Œuvres de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 3 vol.
- GOETZMANN, W. H et G. WILLIAMS (1992), *The Atlas of North American Exploration*, New York, Prentice Hall General Reference.
- GOSS, J. (1990), *The Mapping of North America. Three Centuries of Map-Making 1500-1800*, Secaucus (NJ), The Wellfleet Press.
- GRABURN, Nelson H. M. (1964), *Tagaqmiut Eskimo Kinship Terminology (NCRC 64-1)*, Ottawa, Department of Northern Affairs and National Resources, Northern Coordination and Research Center.
- GRABURN, Nelson H. M. (1969), *Eskimos Without Igloos : Social and Economic Development in Sugluk*, Boston, Little, Brown.
- GRABURN, Nelson H. M. (1975), « Naskapi Family and Kinship », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 5, n° 2, p. 56-80.
- GRAMLY, R. M. (1985), « Recherches archéologiques au site paléoindien de Vail, dans le nord-ouest du Maine, 1980-1983 », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1919), « Labrador Compagny vs the Queen. On appeal from Quebec Court of Queen's Bench », dans *Canadian Reports. Appeal Cases. Appeals Allowed or Refused by the Judicial Committee of the Privy Council on Appeal from the Dominion of Canada, 10 : 1888-1894*, Toronto, Law Books Ltd, p. 306-339.

- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1926), *Forts and Trading Posts in Labrador Peninsula and Adjoining Territory*, Ottawa, F. A. Acland King's Printer.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1927), *In the Matter of the Boundary Between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, London, William Cloves and Sons, 12 vol.
- GRÉGOIRE, Pierre (1976), *Étude sur les travailleurs montagnais de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil consultatif des Recherches amérindiennes, Conseil Attikamek-Montagnais.
- GRÉGOIRE, Pierre (1977), *Impact du développement minier sur la population montagnaise de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil Attikamek-Montagnais.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 127-133.
- GRYGIER, Pat S. (1994), *A Long Way from Home. The Tuberculosis Epidemic among the Inuit*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- GUEMPLE, D. L. (1965), « Saunik : Name Sharing as a Factor Governing Eskimo Kinship Terms », *Ethnology*, vol. 4, n° 3, p. 323-335.
- GUEMPLE, D. L. (1969), « The Eskimo Ritual Sponsor : A Problem in the Fusion of Semantic Domains », *Ethnology*, vol. 8, n° 4, p. 468-483.
- GUEMPLE, D. L. (1972), « Kinship and Alliance in Belcher Island Eskimo Society », dans Lee Guemple (dir.), *Proceedings of the American Ethnological Society, 1971*, Seattle.
- GUEMPLE, D. L. (1979), *Inuit Adoption*, Ottawa, National Museum of Man, Mercury Series. Ethnology Service, Paper n°47.
- GUSTAFSON, J. K. et A. E. MOSS (1953), « The Role of Geologists in the Development of the Labrador-Quebec Iron Ore Districts », *Canadian Mining Journal*, vol. 74, n° 6, p. 61-68.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1953), « Le fer et le chemin de fer du Québec-Labrador », *Revue de l'Université Laval*, vol. 7, n° 9, p. 3-13.
- HARE, Kenneth (1952), « The Labrador frontier », *Geographical Review*, vol. 42, p. 405-424.
- HARP, Elmer Jr. (1984), « History of Archeology After 1945 », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 17-22.
- HARPER, F. (1964), *The Friendly Montagnais and their Neighbors in the Ungava Peninsula*, Lawrence, University of Kansas.
- HARRIS, L. (1976), *Revillon Freres Trading Company Limited : Fur Traders of the North, 1901-1936*, Historical Planning and Research Branch, Ministry of Culture and Recreation.
- HARRIS, Richard C. et L. DECHÊNE (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1.
- HARVEY, F. (1994), « L'historiographie du Nord-du-Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 35, n° 3, p. 373-420.
- HARVEY, Jacquelin (1973), *Le trafic maritime de la Côte-Nord*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce.
- HAVEN, J (1773), *A Brief Account of the Dwelling Places of the Esquimaux to the North of Nagvack to Hudsons Strait, their Situation and Subsistence*, Londres, Archives of the Moravian Church.
- HELM, June (1989), « Matonabee's Map », *Arctic Anthropology*, vol. 26, n° 2, p. 28-47.
- HENRIKSEN, Georg (1973), *Hunters in the Barrens : The Naskapi on the Edge of the White Man's World*, Newfoundland, T.-N., Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland.
- HILLER, J. K. (1977), « Moravian Land Holdings on the Labrador Coast : A Brief History, dans C. Brice-Bennett « *Our footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 83-94.
- HIND H. Y. (1863), *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula, the Country of the Montagnais and Nasquapee Indians*, London, Longman.
- HOLLAND, Clive (1993), *Arctic Exploration and Development. C. 500 b.c. to 1915. An Encyclopedia*, New York, Garland Publishing Inc.
- HOOD, B.C. (1993), « The Maritime Archaic Indians of Labrador : Investigating Prehistoric Social Organization », *Newfoundland Studies*, vol. 9, p. 163-184.
- HUARD, Victor Alphonse (1897), *Labrador et Anticosti. Journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs Canadiens et Acadiens, Indiens Montagnais*, Montréal, C.O. Beauchemin et fils.
- HUBBARD, L. (1908), *A Woman's Way Through Unknown Labrador. An Account of the Exploration of the Nascaupee and George Rivers*, New York, The McClure Company.
- HUGUES, Charles C. (1965), « Under Four Flags. Recent Culture Changes Among the Eskimos », *Current Anthropology*, vol. 6, n° 1, p. 3-69.
- HUMPHRYS, Graham (1958), « Schefferville, Québec : A new pioneering town », *The Geographical Review*, vol. 48, n° 2, p. 151-166.

- HUMPHRYS, Graham (1959), *Mining Activities in Labrador-Ungava*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HYDRO-QUÉBEC (1993), *Complexe Grande-Baleine. Partie 2, Complexe hydroélectrique, Tome 2, Description du milieu, Volume 3, Milieu humain. Rapport d'Avant-Projet*, Montréal, Hydro-Québec.
- INNIS, Harold A. (1930), *The Fur Trade in Canada. An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press.
- JACOBS, Jane (1992), *Les villes et la richesse des nations. Réflexions sur la vie économique*, Montréal, Boréal.
- JAMES, W. C. (1985), *A Fur Trader's Photographs. A. A. Chesterfield in the District of Ungava, 1901-4*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- JENNESS, Diamond (1955), *The Indians of Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- JENNESS, Diamond (1965), *Eskimo Administration : III. Labrador*, Montréal, Arctic Institute of North America (coll. « Technical Paper », n° 16).
- JÉSUITES (1972), *Les Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, 6 vol.
- JOHNSON, A. (1974), *America Explored*, New York, The Viking Press.
- JOHNSON, Alice (1964), « Old Nemiscau and Cheashquacheston », *Beaver*, CCLXIV, p. 40-43.
- JONES, K. J. (1958), *The Human Ecology of Knob Lake with Special Reference to the Adjustment of the Inhabitants to Northern Living* (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 4), p. 26-38.
- JORDAN, R. (1980), « Preliminary Results from Archaeological Investigations on Avayalik Island, Extreme Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 607-627.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957a), « Les mines de fer de Schefferville », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 2, n° 3, p. 37-61.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957b), « Les villes minières du Labrador », *Bulletin de l'Association des géographes français*, 26-27, 43-57.
- JOVENEAU, Alexis et Louis TREMBLAY (1971), *Missionnaire au Nouveau-Québec (Lionel Scheffer, o.m.i.)*, Montréal, Rayonnement.
- JULIEN, M. (1980), « Étude préliminaire du matériel osseux provenant du site dorsétien DIA.4 (JfE1-4), Arctique orientale », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 646-658.
- JULIEN, M. (1985), « Analyse des vestiges osseux du site UNG.11-B », dans P. Plumet, *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18), p. 403-416.
- JUNEK, O. W. (1937), *Isolated Communities : A Study of a Labrador Fishing Village*, American Book Co.
- KAPLAN, Susan A. (1983), *Economic and Social Change in Labrador Neo-Eskimo Culture*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Bryn Mawr College.
- KAPLAN, Susan A. (1985), « European Goods and Socio-Economic Change in Early Labrador Inuit Society », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Cultures in Contact. The Impact of European Contacts on Native American Cultural Institutions, A.D. 1000-1800*, Washington, Smithsonian Institution Press, p. 45-69.
- KEENLYSIDE, D. (1985), « La période paléo-indienne sur l'île du Prince-Edouard », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 119-126.
- KNIGHT, Rolf (1963), *Ecological Factors in Changing Economy and Social Organization Among the Rupert House Cree*, Ottawa, Musée national du Canada (coll. « Anthropology », n° 15).
- KNOERR, Alvin W. (1952), « World's Major Titanium Mine and Smelter Swing into Full-scale Production », *Engineering and Mining Journal*, vol. 153, n° 3, p. 72-79.
- KOHLMEISTER, B. (1814), *Journal of the Voyage from Okkak, on the Coast of Labrador, to Ungava Bay, Westward of Cape Chudleigh*, London, Brethren's Society.
- LA RUSIC, Ignatius (1968), *From Hunter to Proletarian. The Involvement of Cree Indians in the White Wage Economy of Central Quebec, McGill Cree Project*, Montréal, McGill University.
- LABERGE, Lise (1979), *Weymontachie*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1981), *Manawan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1982), *Obedjiwan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABRÈCHE, Yves (1980), *Rapport d'analyse des données archéologiques des sites du Lac Robert, Nouveau-Québec*, Montréal et Québec, Laboratoire d'archéologie, Université du Québec à Montréal et Ministère de la Culture (manuscrit).
- LABRÈCHE, Yves (1981), *WapusukatinastikW 1981, réservoir de LG3 : inventaire archéologique et fouille de sauvetage, Rapport*, Montréal, Direction de l'environnement, Société d'énergie de la Baie James.
- LABRÈCHE, Yves (1990), « Intervention sur l'île Ukiikik et près de Tupirvikalla, région de Kangiqsujaq », dans B. Émard (dir.), *Recherches archéologiques au Québec*, Montréal, Association des archéologues du Québec.
- LABRÈCHE, Yves (1992a), « Suite des fouilles sur l'île Ukiivik et entrevues à Kangiqsujaq (1989) », dans A.-M. Balac (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 227-228.

- LABRÈCHE, Yves (1992b), *Étude de potentiel et pré-inventaire archéologiques : corridor routier de Donaldson à Baie Déception, Projet Raglan, étude environnementale*, vol. 4, Falconbridge.
- LABRÈCHE, Yves (1994), *Bilan des recherches archéologiques réalisées chez les Inuit de Kangirsujuaq de 1985 à 1989. Tumivut 5*, Inukjuak et Montréal, Institut culturel Avataq Cultural Institute, p. 81-85.
- LABRIE, Napoléon A. (1948), *La forêt. Lettre pastorale*, Montréal, École sociale populaire.
- LABRIE, Napoléon A., Roger POTVIN et Albert CHOLETTE (1949), *La Côte-Nord et l'industrie sidérurgique*, Montréal, École sociale populaire.
- LACHANCE, Denis (1968), *L'acculturation des Indiens de Sept-Îles et Maloténam*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- LACHANCE, Denis (1978), *Recherche ethnographique sur les Mushuauinnot (Naskapis du Lac de la Hutte Sauvage)*, Québec, Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), *Étude sur les schèmes d'établissement des Cris de la Baie James*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- LALIBERTÉ, Marcel (1979), *Rapport d'analyse des sites GaGd-1, GaGd-8, GaGd-11 et GaGd-16 du lac Kanaaupscow, Baie James, Québec. Interventions archéologiques 3*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1982), *Les schèmes d'établissement cris de la Baie James. Contribution à l'étude des sites historiques et préhistoriques*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1987), « Sur la piste des Takouamis », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 4, p. 4-10.
- LAMARRE, Nicole et Louis BARIL (1969), *L'adaptation des nord-côtiers à Wabush et Labrador City*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- LANE, Kenneth S. (1952), « The Montagnais Indians, 1600-1640 », dans Kroeber, *Anthropological Society*, n° 7, p. 1-62.
- LANGLOIS, Claude (1955), « Knob Lake, pivot aérien de l'arctique canadien », *Revue canadienne de géographie*, vol. 9, n° 4, p. 201-206.
- LANGLOIS, Claude (1957), « Nos villes minières : un échec ? », *Community Planning Review. Revue canadienne d'urbanisme*, vol. 7, n° 1, p. 52-63.
- LAPOINTE, Adam, Paul PRÉVOST et Jean-Paul SIMARD (1981), *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- LAURIOL, Bernard (1982), *Géomorphologie quaternaire du Sud de l'Ungava*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 15).
- LE ROY LADURIE, E. (1997), *L'historien, le chiffre et le texte*, Paris, Fayard.
- LEACOCK, Eleanor (1954), « The Montagnais " Hunting Territory " and the Fur Trade », *American Anthropological Association*, vol. 56, n° 5, (mémoire 78).
- LEACOCK, Eleanor (1969), *The Montagnais-Naskapi Band. Contributions to Anthropology : Band Societies*. Ottawa, National Museums of Canada, Bulletin 228.
- LEACOCK, Eleanor (1980), « Montagnais Women and the Jesuit Program for Colonization », dans M. Étienne et E. Leacock (dir.), *Women and Colonization. Anthropological Perspectives*, New York, Praeger, p. 25-42.
- LEACOCK, Eleanor (1981a), « Matrilocality Among the Montagnais-Naskapi », dans E. Leacock (dir.), *Myths of Male Dominance. Collected Articles on Women Cross-culturally*, New York, Monthly Review Press, p. 63-81.
- LEACOCK, Eleanor (1981b), « Seventeenth-Century Montagnais Social Relations and Values », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 190-195.
- LEACOCK, Eleanor (1986), « The Montagnais-Naskapi of the Labrador Peninsula », dans R. B. Morrison et R. Wilson (dir.), *Native Peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McLelland and Stewart, p. 140-167.
- LEACOCK, Eleanor et Jacqueline GOODMAN (1976), « Montagnais Marriage and the Jesuits in the Seventeenth Century : Incidents from the Relations of Paul Le Jeune », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 6, n° 3, p. 77-91.
- LEBIRE, Monique (1977), *Qualité de la vie des villes nordiques d'exploitation minière au Québec*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi (coll. « Travaux géographiques du Saguenay », n° 2).
- LEBUISSON, François (1971), *Le complexe culturel de la pêche de subsistance à Némiska au Nouveau-Québec*, Montréal, mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- LEE, Thomas E. (1966), *Payne Lake, Ungava Peninsula, Archaeology 1964*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 12).
- LEE, Thomas E. (1972), *Archaeological Investigations of a Longhouse Ruin, Pamiok Island, Ungava Bay, 1972*, Québec, Centre d'études nordiques.

- LEMIRE, François (1972), « Un aperçu du poste de Nouveau-Comptoir », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des facades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- LENEY, Peter (1996), « Pourquoi les Attikameks ont abandonné Kikendatch pour Obedjiwan ? L'histoire cachée », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 26, n° 2, p. 69-72.
- LEPAGE, André (1987a), « Cap sur le nord », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 19-23.
- LEPAGE, André (1987b), « La pêche à la morue sur la Moyenne Côte-Nord en 1861 : Une évaluation sommaire », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 24-30.
- LEPAGE, André (1988), « Le " Petit Paspébiac " du Nord. L'implantation de la compagnie Robin à Magpie en 1871 », *Gaspésie*, vol. 26, n° 4, p. 31-39.
- LEPAGE, André (1996), « Le peuplement maritime », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 231-279.
- LEROI-GOURHAN, A. (1971), *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.
- LÉVESQUE, Carole (1986), *Culture matérielle et artisanat dans la communauté indienne de Fort-George*, Québec, Thèse de doctorat, Université Paris V, René Descartes, Paris.
- LEVESQUE, Gilles (1971), *Étude géographique des activités industrielles de la Compagnie minière Québec Cartier*, Mémoire de licence (géographie), Université Laval.
- LEWIS, M. (1979), « The Indigenous Maps and Mapping of North American Indians », *The Map Collector*, n° 9, p. 25-35.
- LEWIS, M. (1980), « Indian Maps », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 9-25.
- LEWIS, M. (1986), « Indicators of Unacknowledged Assimilations from Amerindian Maps on Euro-American Maps of North America : Some General Principles Arising from a Study of La Vérendrye's Composite Map, 1728-29 », *Imago Mundi*, vol. 38, p. 9-34.
- LLOYD, Trevor (1964), « Iron-ore production in Quebec-Labrador », dans R. S. Thoman et D. J. Patton (dir.), *Focus on Geographical Activity : A Collection of Original Studies*, New York, McGraw-Hill, p. 85-92.
- LLOYD, Trevor et David C. NUTT (1960), « The transportation of Ungava Ore », *The Canadian Geographer*, vol. 15, p. 26-38.
- LORING, S. G. (1992), *Princes and Princesses of Ragged Fame : Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Massachusetts, Amherst.
- LORING, S. G. et S. L. COX (1986), « The Postville Pentecostal Groswater Site, Kaipokok Bay, Labrador », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava. Reports in Archaeology*, St. John's, Memorial University of Newfoundland, n° 1, p. 65-93.
- MAILHOT, José (1983), « À moins d'être son Esquimau, on est toujours le Naskapi de quelqu'un », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 13, n° 2, p. 85-100.
- MAILHOT, José (1985), « La mobilité territoriale chez les Montagnais-Naskapis du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 3-11.
- MAILHOT, José (1986), « Beyond Everyone's Horizon Stand the Naskapi », *Ethnohistory*, vol. 33, n° 4, p. 384-418.
- MAILHOT, José (1993), *Au pays des Innus. Les gens de Sheshatahit*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- MAILHOT, José (1996), « La marginalisation des Montagnais », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 321-357.
- MAILHOT, José et Sylvie VINCENT (1979), *La situation des Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord au milieu du XIX^e siècle*, Village-des-Hurons, Conseil Attikamek-Montagnais.
- MAILHOT, José, Jean-Paul SIMARD et Sylvie VINCENT (1980), « On est toujours l'Esquimau de quelqu'un », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 59-76.
- MAK, André (1982), *Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- MAK, André (1984), « Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse Côte-Nord du Saint-Laurent », dans Collectif, *La Basse Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- MAMEN, C. (1957), « Spar Mica-Miners and Millers of Feldspar... at Bay Johan Beetz », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 12, p. 76-79.
- MARCUS, Alan R. (1992), *Out in the Cold. The Legacy of Canada's Inuit Relocation Experiment in the High Arctic*, Copenhagen, IWGIA (document 71).
- MARCUS, Alan R. (1995), *Inuit Relocation Policies in Canada and other Circumpolar Countries, 1925-60*, Royal Commission on Aboriginal Peoples, Research Paper, n°170.

- MARSH, Donald B. (rev.) (1964), « History of the Anglican Church in Northern Quebec and Ungava », dans J. Malaurie, *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 427-438.
- MARSHALL, I. (1995), *Voisey's Bay 1995 Historic Resources Archival and Literature Review. Report submitted to Jacques Whitford Environment*, St. John's.
- MARTIJN, Charles A. (1978), « Historique de la recherche archéologique au Québec », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 11-18.
- MARTIJN, Charles A. (1980), « La présence des Inuit sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent à l'époque historique », dans *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 105-125.
- MARTIJN, Charles A. (1985), « Le Complexe Plano de Témiscamie est-il une illusion ? », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- MARTIJN, Charles A. et E. S. ROGERS (1969), *Mistassini-Albanel : Contributions to the Prehistory of Québec*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 25).
- MARTIN, Napoléon (1995), *Des Vikings dans le Saint-Laurent (en l'an 1005)*, Baie-Comeau, Courant du Labrador.
- MAUSS, M. et H. BEUCHAT (1905), « Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos : étude de morphologie sociale », *Année sociologique*, vol. 9, p. 39-132.
- MAXWELL, Moreau S. (1985), *Prehistory of the Eastern Arctic*, London, Academic Press Inc.
- McALEESE, K. (1993), *Labrador Interior Waterways (Kanairktok River Basin) : Phase 2 Report, Report on file, Cultural Heritage Division*, St. John's, Terre-Neuve.
- McCAFFREY, M. (1989a), « Archaeology in Western Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, St. John's, Historic Resources Division, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 72-113.
- McCAFFREY, M. (1989b), « L'acquisition et l'échange de matières premières lithiques durant la préhistoire récente. Un regard vers la Fosse du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 19, n° 2-3, p. 95-107.
- McCAFFREY, M., S. LORING et William W. FITZHUGH (1989), « An archaeological Reconnaissance of the Seal Lake Region, Interior Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 114-163.
- McGHEE, Robert (1977), *The Burial of l'Anse Amour*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1984a), « Contact Between Native North Americans and the Medieval Norse », *American Antiquity*, vol. 49, n° 1, p. 4-26.
- McGHEE, Robert (1984b), *La préhistoire de l'Arctique canadien*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1987), « Peuplement de l'Arctique », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 11.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1975), *An Archaic Sequence From the Strait of Belle Isle, Labrador*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1976), « Un-dating the Canadian Arctic », dans M. S. Maxwell (dir.), *Eastern Arctic : Paleoeskimo problems*. *Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 31, p. 6-14.
- MCKENZIE, M. et al. (dir.) (1994), *Lexique naskapi/ Naskapi Lexicon*, Kawawachikamach, Société de développement des Naskapis.
- McMILLAN, A. D. (1995), *Native Peoples and Culture of Canada : an Anthropological Overview*, deuxième édition, Vancouver, Douglas & McIntyre.
- McNULTY, Gérard et L. GILBERT (1981), « Attikameks (Têtes-de-Boule) », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 208-216.
- MENDRAS, Henri et Michel FORSÉ (1983), *Le changement social : tendances et paradigmes*, Paris, A. Colin.
- MESHER, Dorothy (1995), *Kuujuuaq. Memories and Musings*, Duncan, Unica Publishing Co Ltd.
- MICHELANT, H. et A. RAMÉ (publiés par) (1867), *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534, Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada*, Paris, Librairie Tross.
- MICHIE, George H. (1957), *Sept-Iles : Canada's Newest Seaport*, Montréal, McGill Subarctic Research Laboratory, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 2).
- MIELLON, Françoise (1985), « Recherches archéologiques sur l'exploitation côtière du loup-marin en Basse Côte-Nord aux 18^e et 19^e siècles », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.

- MIGNEAULT, André (1951), *Les possibilités économiques du développement des gisements de fer du Nouveau-Québec*, Mémoire de licence (sciences commerciales), Université Laval.
- MINISTÈRE DU LOISIR, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE (MLCP) (1980), *Les réserves de castors de la Province de Québec*, Québec, Gouvernement du Québec.
- MONTPETIT, C. (1995), « Inuits et Montagnais disent massivement NON », *Le Devoir*, 28 et 29 octobre 1995, p. A2.
- MORANTZ, Toby (1980), *The Impact of the Fur Trade on the 18th and 19th Century Algonquian Social Organization*, Thèse de Ph.D., University of Toronto.
- MORANTZ, Toby (1984), « Economic and Social Accommodations of the James Bay Inlanders to the Fur Trade », dans S. Krech III (dir.), *The Subarctic Fur Trade. Native Social and Economic Adaptations*, Vancouver, University of British Columbia Press, p. 55-79.
- MOREAU, Jean-François (1985), « Glossaire paléoécologique et archéologique pour la période paléoindienne », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 165-171.
- MOREAU, Jean-François (1988), « Archaïque, Archaïque du Bouclier, Archaïque laurentien et Archaïque maritime et Clovis », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 57-59, 247.
- MOREAU, Jean-François (1980), « Réflexion sur les chasseurs-cueilleurs : les Montagnais décrits par LeJeune en 1634 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 1-2, p. 40-49.
- MOREAU, Jean-François et J. GIRARD (1994), « La chasse gardée des Kakouchaks : regards anthropologiques. Essai de réflexion », *Saguenayensia*, vol. 36, n° 4, p. 43-47.
- MOREAU, Jean-François, F. RODRIGUEZ et D. LAVALLÉE (1988), « Paléoindienne (Période) », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 798-799.
- MORRISONNEAU, C. et E. BOULET (1981), *Profil du Nord du Québec. 1.0 L'histoire*, Chicoutimi et Québec, Université du Québec à Chicoutimi et Office de la planification et du développement du Québec.
- NAGLE, Christopher (1978), « Indian Occupations of the Intermediate Period on the Central Labrador Coast : A Preliminary Synthesis », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 119-145.
- NAGLE, Christopher (1984), *Lithic Raw Materials Procurement and Exchange in Dorset Culture Along the Labrador Coast*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Brandeis University.
- NAGY, M. (1997), *Paleoeskimo Cultural Transition : A Case Study from Uvujivik, Eastern Arctic*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Alberta.
- NASKAPI DEVELOPMENT CORPORATION (1989), *A Parcel of Fool. Economic Development and the Naskapis of Quebec*, Rapport préparé par Paul Wilkinson et Denise Geoffroy pour le Native Economic Development Program.
- NIELLON, Françoise (1996), « Du territoire autochtone au territoire partagé : le Labrador : 1650-1830 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 135-177.
- NUNGAK, Zebedee et Eugen ARIMA (1975), *Légendes inuit de Povurnituk, Québec, figurées par les sculptures de Stéatite*, traduit par B. Saladin d'Anglure, Musée national de l'Homme, Bulletin n° 235.
- OFFICE DE LA PLANIFICATION ET DU DÉVELOPPEMENT DU QUÉBEC, (1984), *Le Nord du Québec : profil régional*, deuxième édition, Service des publications gouvernementales, Québec, Ministère des Communications et Office de planification et de développement du Québec.
- PANASUK, Anne-Marie et Jean-René PROULX (1981), *La résistance des Montagnais à l'usurpation des rivières à saumon par les Euro-Canadiens du XVII^e au XX^e siècle*, Mémoire de maîtrise (ès sciences), Université de Montréal.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 5-19.
- PARENT, Raynald (1982), « L'effritement de la civilisation amérindienne », dans Jean Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, St-Hyacinthe et Montréal, Edisem et Privat, p. 29-58.
- PARENT, Raynald (1985), *Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador de la préhistoire à 1760*, Québec, Gouvernement du Québec, 4 vol.
- PAUL-ÉMILE (Soeur) (1952), *La Baie James. Trois cents ans d'histoire militaire, économique et missionnaire*, Ottawa, Université d'Ottawa.
- PAYNE, David et al. (1979), *La Basse-Côte-Nord. Perspectives de développement*, Québec, Éditeur officiel.
- PAYNE, F. F. (1889), « Eskimo of Hudson's Strait », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. 3, vol. 6, p. 213-230.
- PEAT MARWICK et al. (1978), *Socio-Economic Study Naskapi Band of Schefferville. Socio-Economic Study Report*, Montréal, Rapport préparé pour le Naskapi Band Council of Schefferville.

- PENTLAND, D. H. (1975), « Cartographic Concepts of the Northern Algonquians », *The Canadian Cartographer*, vol. 12, n° 2, p. 149-160.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1957), « Les trois réserves indiennes du Haut Saint-Maurice : Ouémontachingue, Obidjouane, Manouane », *Revue canadienne de géographie*, vol. 11, n° 1, p. 61-71.
- PIÉRARD, J. (1979), « Le caribou dans la préhistoire et la protohistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 9-16.
- PINTAL, Jean-Yves (1992a), « Nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon : inventaire archéologique », dans A.-M. Balac *et al.* (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 203-205.
- PINTAL, Jean-Yves (1992b), « Blanc-Sablon : travaux archéologiques de 1990 », dans A.-M. Balac *et al.* (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 199-202.
- PINTAL, Jean-Yves (1998), *Aux frontières de la mer : la préhistoire de Blanc-Sablon*, Québec, Les Publications du Québec, collection « Patrimoines ».
- PLUMET, Patrick (1976), *Archéologie du Nouveau-Québec : Habitats paléo-esquimaux à Poste-de-la-Baleine*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 7).
- PLUMET, Patrick (1977), « Le peuplement préhistorique du Nouveau-Québec/Labrador », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 31, n° 1-2, p. 185-199.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 99-110.
- PLUMET, Patrick (1981), « Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimau en Ungava occidentale, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 5-17.
- PLUMET, Patrick (1985a), « Les chasseurs de l'Arctique », dans *Le Grand Atlas de l'archéologie*, Paris, Encyclopaedia Universalis, p. 328-329.
- PLUMET, Patrick (1985b), *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsésiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18).
- PLUMET, Patrick (1988), « Dorset, Microlithique de l'Arctique (Tradition), Prédorsétien, Thulé », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 314-315, 692-693, 862-863, 1044-1045.
- PLUMET, Patrick (1989), « Le foyer dans l'Arctique », dans M. Olive et Y. Taborin (dir.), *Nature et fonction des foyers préhistoriques, Actes du Colloque international de Nemours 1987*, Mémoires du Musée de préhistoire d'Île de France, Nemours, n° 2, p. 313-325.
- PLUMET, Patrick (1994), « Le Paléoesquimau dans la baie du Diana (Arctique québécois) », dans D. Morrison et J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.*, *Archaeological Survey of Canada Mercury Series*, Ottawa, Musée canadien de la civilisation, vol. 149, p. 103-143.
- PLUMET, Patrick et Pierre GANGLOFF (1991), *Contribution à l'archéologie et à l'ethnohistoire de l'Ungava orientale*, Sillery, Presses de l'Université du Québec (coll. « Paléo-Québec », n° 19).
- PONTAUT, Alain *et al.* (1970), *La grande aventure du fer*, Montréal, Leméac.
- PORLIER-BOURDAGES, Laure (1975), *Les forges de Moisie-Est, 1875-1975*, Sept-Îles, Musée de Sept-Îles.
- POTIER, Roger (1965), *Relations inter-culturelles et acculturation à Mistassini*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- POTINARO, P. et F. KNIRSCH (1987), *The Cartography of North America. 1500/1800*, New York, Facts on File.
- PRESTON, Richard J. (1981), « East Main Cree », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 196-207.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1955), *Bibliographie du Nouveau-Québec*, Service de géographie, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, n° 1.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1983), *Le Nord du Québec : profil régional*. Québec, Office de planification et de développement du Québec.
- QUÉBEC, SECRÉTARIAT PERMANENT DES CONFÉRENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES (1983), *Les mines de fer. État de la situation*, Québec, Secrétariat permanent des conférences socio-économiques.
- QUAMAQ, Tamusi (1988), *Sivulitta piusituqangit*, édité par B. Saladin d'Anglure, Québec, Association Inuksiutiit Katimajit (Inuksiutiit Allaniagait 5).
- RATELLE, Maurice (1987), *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, 3 vol.

- RAY, Arthur (1988), « The Hudson's Bay Company and Native People », dans Wilcomb Washburn (Volume Editor), *History of Indian-White Relations*, vol. 4 of Handbook of North American Studies, William C. Sturtevant (General Editor), Washington, Smithsonian Institution, p. 335-350.
- RAY, Arthur J. (1974), *Indians in the Fur Trade : Their Role as Trappers, Hunters, and Middlemen in the Lands Southwest of Hudson Bay, 1660-1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1990), *The Canadian Fur Trade in the Industrial Age*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1996), « The Northern Interior, 1600 to Modern Times », dans B. G. Trigger, et W. E. Washburn (dir.), *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 1, n° 2, p. 259-327.
- REMIGGI, Frank W. (1977), « Ethnic Diversity and Settler Location on the Eastern Lower North Shore of Quebec », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 184-211.
- RICHARD, Pierre (1981), *Paléophytogéographie post-glaciaire en Ungava par l'analyse pollinique*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 13).
- RICHARD, Pierre (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 000 et 8 000 BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- RIGAUD, Michelet et Claude DUGAY (dir.) (1984), *L'avenir de la sidérurgie dans l'optique du Québec*, Montréal, ACFAS.
- ROBINSON, Ira M. (1962), *New Industrial Towns on Canada's Resource Frontier*, Chicago, University of Chicago Press.
- ROBITAILLE, Benoît (1971), *Les îles côtières du Nouveau-Québec et la terre ferme, volume 5.3*, Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, Québec, Gouvernement du Québec.
- ROBITAILLE, Benoît (1989), « Évolution cartographique de la rive sud du détroit d'Hudson, du xvii^e au xx^e siècle : le fjord de Salluit », *Hommes et terres du Nord*, n° 3, p. 125-130.
- ROGERS, Edward S. (1963), *The Hunting Group-Hunting Territory Complex Among the Mistassini Indians*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada (Bulletin 195).
- ROGERS, Edward S. et Eleanor LEACOCK (1981), « Montagnais-Naskapi », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 169-189.
- ROGERS, Edward S. (1969), « Band Organization among the Indians of Eastern Subarctic, Canada », dans *Contribution to Anthropology, Band Society*, Ottawa, Musées nationaux du Canada (Bulletin 228), p. 21-47.
- ROUSSEAU, Jacques (1949a), « La cartographie de la région du lac Mistassini », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, n° 2, p. 289-312.
- ROUSSEAU, Jacques (1949b), « À travers l'Ungava », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, vol. 4, p. 83-131.
- ROUSSEAU, Jacques (1963), « Des naturalistes à la découverte du Canada au xix^e siècle », dans *Les Cahiers des Dix*, n° 28, p. 179-208.
- ROUSSEAU, Jacques (1964), « Coupe biogéographique et ethnobiologique de la péninsule Québec-Labrador », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec*, Paris, Mouton.
- ROY, C. (1976), *Les Naskapis du Nouveau-Québec et de la côte du Labrador. Étude sommaire de l'évolution des territoires traditionnels de chasse des Naskapis (bandes de l'Ungava, du George, de Davis Inlet et de North West River), du milieu du xix^e siècle (1850-1880) à nos jours*. Québec, Ministère des Richesses naturelles.
- ROY, Carmen (1964), « Les Acadiens de la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent », dans Musée national du Canada, *Contributions to Anthropology, 1961-1962, Part II*, Ottawa, Département du secrétariat d'État, p. 155-198.
- RUGGLES, R. (1980), « Hudson's Bay Company Mapping », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 24-38.
- RUGGLES, R. (1987), « L'exploration à partir de la Baie d'Hudson », dans R. Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 36.
- RUGGLES, R. (1991), *A Country so Interesting : The Hudson's Bay Company and Two Centuries of Mapping, 1670-1870*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- RUGGLES, R. et C. E. HEIDENREICH (1987), « Explorations françaises », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 58.
- RUNDSTROM, R. A. (1990), « A Cultural Interpretation of Inuit Map Accuracy », *Geographical Review*, vol. 80, n° 2, p. 155-168.

- SAGMAI (1984), *Nations autochtones du Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.
- SAINT-HILAIRE, Gaston et Andrée RAICHE-DUSSAULT (1990), *Bibliographie de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1967), *L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangiqsujuaq (Nouveau-Québec)*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, (coll. « travaux divers », n° 17).
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970a), « Nom et parenté chez les Tarramiut du Nouveau-Québec », dans Jean Pouillon et Pierre Maranda (dir.), *Échanges et communications : Mélange offert à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Paris, Mouton.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970b), *Sanaaq, récit esquimau composé par Mitiarjuk*, Thèse de doctorat en anthropologie non publiée, Paris, École pratique des hautes études, section 5.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1978), *La parole changée en pierre : vie et œuvre de Davidialuk Alasuaq, artiste inuit du Nouveau-Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Cahier du patrimoine n° 11.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1984), « Inuit of Quebec », dans W. C. Sturtevant et D. Damas, (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 476-507.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (2000), « 'Pijariurniq'. Performances et rituels inuit de la première fois », *Études/Inuit/Studies*, vol. 24, n° 2, p. 89-113.
- SALISBURY, Richard (1986), *A Homeland for the Cree. Regional Development in James Bay, 1971-1981*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- SALISBURY, Richard et al. (1972), *Le développement de la Baie James. L'impact socio-économique du projet hydro-électrique*, Montréal, Université McGill, Program in Anthropology of Development.
- SALISBURY, Richard et al. (1975), *Not by Bread Alone. The use of Subsistence Resources among the James Bay Cree*, Montréal, Université McGill, Program in the Anthropology of Development.
- SALMON, Pierre (1987), *Histoire et critique*, Bruxelles, Institut de sociologie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 234 p.
- SAMSON, Gilles (1975), *Contribution to the Study of the Mushuan Innuts and their Territory, Nouveau-Québec*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- SAMSON, Gilles (1978a), « Ethnohistoire des Mushuau Innuts (1903-1910), d'après les ouvrages de M. Hubbard (1908) et W. Cabot (1912-1920) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 59-72.
- SAMSON, Gilles (1978b), « Preliminary Cultural Sequence and Palaeo-environmental Reconstruction of the Indian House Region, Nouveau-Québec », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 186-205.
- SAMSON, Gilles (1981), *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec : Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques. Rapport final*, Service du patrimoine autochtone, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- SAMSON, Gilles (1983), *Préhistoire de Musuau Nipi, Nouveau-Québec : étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques*, Thèse de doctorat (anthropologie), Toronto, Université de Toronto.
- SANTERRE, Louis A. (1964), *Sept-Îles, terre promise, Sept-Îles*, Éditions Abitation « Vieux-Fort ».
- SANTERRE, Louis A. (1984), « Clarke City, 75 ans d'histoire », *La revue d'histoire de la Côte-Nord*, n° 1, p. 16-17.
- SANTERRE, Louis A. (1994), *Unis par la mer. Histoire des développements portuaires de la région métropolitaine de Sept-Îles*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SAVARD, Rémi (1975), « Des tentes aux maisons à Saint-Augustin », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 53-62.
- SAVARD, Rémi (1977), *Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Hexagone/Parti pris.
- SCHERRER, Berchmans (1996), *Un peu d'histoire... Havre-Saint-Pierre*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SCHLEDERMANN, Peter (1975), *Thule Eskimo Prehistory of Cumberland Sound, Baffin Island, Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- SCHNEIDER, Lucien (1970), *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Travaux et documents n° 5.
- SCOTT, C. (1989), « Ideology and Reciprocity Between the James Bay Cree and the Whiteman Society », dans P. Skalnik (dir.), *Outwitting the State*, London, Transaction Publishers, p. 81-108.
- SÉGUIN, J. (1987), « La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande », dans M. Savard, P. Drouin et J.-Y. Pital (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1985*, p. 388-397.

- SÉGUIN, J. (1996), « Réservoir de Laforge 1 : fouilles archéologiques », dans C. Poulin et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1993*, p. 269-270.
- SEVERSON, Lloyd (1964), « Quebec Cartier : From Pit to Port... », *Engineering and Mining Journal*, vol. 165, n° 9, p. 75-93.
- SHORT, S. K. (1978), « Palynology : A Holocene Environmental Perspective for Archaeology in Labrador-Ungava », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 9-35.
- SILBERTEIN, Jil (1998), *Innu. À la rencontre des Montagnais du Québec-Labrador*, Paris, Albin Michel.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1979), « Terre et pouvoir au Nouveau-Québec », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, p. 101-129.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1990), « White Ghosts, Red Shadows : the Reduction of North-American Natives », dans J. A. Clifton (dir.), *The Invented Indian. Cultural Fictions and Government Policy*, New Brunswick, N.J. and London, U.K., Transaction Publishers of Rutgers University, p. 333-369.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1996), *Tendances nordiques. Les changements sociaux 1970-1990 chez les Cris et les Inuits du Québec. Une enquête statistique exploratoire*, Québec, GÉTIQ de l'Université Laval.
- SIMARD, Jean-Jacques, Daniel CASTONGUAY et André VEILLEUX (1980), *Monographie sur Pointe-Bleue*, Laboratoire de recherches sociologiques, Université Laval.
- SIMARD, Jean-Paul (1976), « Le meeting de M8chay 8raganich », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 6, n° 2, p. 3-16.
- SIMARD, Jean-Paul (1983), « Les Amérindiens du Saguenay avant la colonisation blanche », dans C. Pouyez et Y. Lavoie (dir.), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay du XVI^e au XX^e siècles*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, p. 67-94.
- SIMARD, Jean-Paul (1989), « Les Montagnais de la chasse-gardée de Tadoussac, 1550-1652 », dans R. Bouchard (dir.), *Aux sources de l'Histoire sagamienne*, Chicoutimi, L'auteur, p. 55-76.
- SKELTON, R. A., T. E. MARSTON et G. D. PAINTER (1995), *The Vinland Map and the Tartar Relation*, New Haven et London, Yale University Press.
- SKINNER, Alanson (1911), *Notes on the Eastern Cree and Northern Saulteaux. Anthropological Papers*, New York, American Museum of Natural History, vol. 9, part. 1.
- SMELSER, Neil J. (1959), *Social Change in the Industrial Revolution*, Chicago, Routledge.
- SMITH, E. A. (1991), *Inujjamiut Foraging Strategies : Evolutionary Ecology of an Arctic Hunter Economy*, New York, Aldine de Gruyter.
- SMITH, Philip E. L. (1987), « Transhumant Europeans Overseas : The Newfoundland Case », *Current Anthropology*, vol. 28, n° 2, p. 241-250.
- SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE LA BAIE JAMES ET MUNICIPALITÉ DE LA BAIE JAMES (1979), *Radisson et les villes du Moyen-Nord. Inventaire des services et équipements*, s.l., Société de développement de la Baie James et municipalité de la Baie James.
- SPECK, Frank G. (1915), « The Basis of American Indian Ownership of the Land », *Old Penn Weekly Review*, vol. 13, p. 194-195.
- SPECK, Frank G. (1923), « Mistassini Hunting Territories in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 25, p. 452-471.
- SPECK, Frank G. (1928), « Miscellaneous Notes on Montagnais-Naskapi Hunting Territories », *American Philosophical Society Library*, vol. 170, p. 3.
- SPECK, Frank G. (1931), « Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 33, n° 4, p. 557-600.
- SPECK, Frank G. (1935), « Eskimo and Indian Background in Southern Labrador », *Pennsylvania University General Magazine and Historical Chronicle*, vol. 38, n° 1, p. 143-163.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1939), « The Significance of Hunting Territory Systems of the Algonkian in Social Theory », *American Anthropologist*, vol. 41, n° 2, p. 269-280.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1942), « Montagnais-Naskapi Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southeastern Labrador Peninsula », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 85, p. 215-242.
- SPIESS, A. (1978), « Zooarchaeological Evidence Bearing on the Nain Area Middle Dorset Subsistence-Settlement Cycle », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 48-60.
- SPINK, J. et D. W. MOODIE (1972), *Eskimo Maps from the Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- STEPHEN, C. N. (1941), « Koksoak River Brigade », *The Beaver*, juin, n° 272, p. 36-42.
- STUPART, R. F. (1887), « The Eskimo of Stupart Bay », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. vol. 4, p. 93-114.
- TAILLEFER, François (1957), « Le Labrador, nouveau Mesabi », *L'Information géographique*, vol. 21, n° 4, p. 148-153.

- TAILLON, H. et G. BARRÉ (1987), *Datations au 14C des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 59).
- TANNER, Adrian (1978), *Ethnoarchaeology in the Region of the James Bay Project*, Québec, rapport préparé pour le Ministère des Affaires culturelles.
- TANNER, Adrian (1979), *Bringing Home Animals : Religious Ideology and Mode of Production of the Mistassini Cree*, London, C. Hurst and Company.
- TAYLOR, J. Garth (1975), « Demography and Adaptations of Eighteen-Century Eskimo Groups in Northern Labrador and Ungava », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Prehistoric Maritime Adaptations of the Circumpolar Zone*, Mouton, The Hague/Paris, p. 269-278.
- TAYLOR, J. Garth (1979), « L'exploitation du caribou par les Inuit de la Côte du Labrador (1694-1977) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 71-81.
- TAYLOR, J. Garth (1984), « Historical Ethnography of the Labrador Coast », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 508-521.
- TAYLOR, William E. Jr. (1968), *The Amapik and Tyara sites : an Archaeological Study of Dorset Culture Origins*. *Memoirs of the Society for American Archaeology* 22, *American Antiquity*, vol. 33, n° 4, part 2.
- TESTER, F. J. et P. KULCHYSKI (1994), *Tammarniit (Mistakes) : Inuit Relocation in the Eastern Arctic, 1939-63*, Vancouver, UBC Press.
- THERRIEN, M. (1987), *Le corps Inuit (Québec arctique)*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- THIBAUT, P. (1989), *Étude géo-historique de l'exploration et de l'occupation de la route de Tadoussac entre 1500 et 1713*, Mémoire de baccalauréat (géographie), Université Laval.
- THOMAS, Lowell (1932), *Kabluk of the Eskimo*, London, Hutchinson.
- THOMPSON, Martha D. (1981), « Economic Conditions Affecting Community Planning in the Quebec-Labrador through, 1954-1979 », dans John Bradbury et Jeanne M. Wolfe (dir.), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-Mining Region of Quebec-Labrador*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, p. 9-37.
- THOMSON, C. (1981), « Preliminary Archaeological Findings From Shuldham Island, Labrador, 1980 », dans J. Sproull Thomson et B. Ransom (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1980*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-25.
- THOMSON, C. (1982), « Archaeological Findings from Saglek Bay, 1981 », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1981*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-31.
- THORNTON, Patricia A. (1977), « The Demographic and Mercantile Basis of Initial Permanent Settlement in the Strait of Belle Isle », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 152-183.
- THRASHER, Anthony A. (1978), *Notre silence a déjà trop duré*, Montréal, Bellarmin.
- TOWNSEND, C. W. (dir.) (1911), *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, Boston, Dana Estes and Co.
- TREMBLAY, H., (1977), *Journal des voyages de Louis Babel 1666-1868*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- TREMBLAY, Marc-Adélar (1975), *Ethnologie de la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Département d'anthropologie, Université Laval, Rapport de recherche non publié, chapitre 2, p. 108.
- TREMBLAY, Victor (1938), *Histoire du Royaume du Saguenay. Depuis l'origine jusqu'en 1870*, Édition du centenaire, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- TREMBLAY, Victor (1959), « L'ancienne route du Nord », *Saguenayensia*, vol. 1, n° 2, p. 6-7.
- TREMBLAY, Victor (1964), « Le traité de 1603 », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 2, p. 27-29.
- TREMBLAY, Victor (1965), « Le cas du lac de Conibas », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 3 : 50-58.
- TREMBLAY, Victor (1966), « Quen, Jean de », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 571-573.
- TREMBLAY, Victor (1984), *Histoire du Royaume du Saguenay depuis les origines jusqu'en 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TREMBLAY, Victor et al. (1956), *Centenaire de la Réserve indienne de Pointe-Bleue*, Roberval, Imprimeurs de Roberval.
- TRIGGER, Bruce G. et al. (1987), *Le castor fait tout : selected papers of the fifth North American Fur Trade Conference, 1985*, hosted by the Lake St. Louis Historical Society of Montréal, Canada, 654 p.
- TRUDEL, F. (1990), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'Est de la Baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.

- TRUDEL, François (1971), *La population de l'archipel des Belcher : une culture insulaire ?*, thèse de doctorat (anthropologie) non publiée, Québec, Université Laval.
- TRUDEL, François (1978a), « Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des pêcheries (1700-1760) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 4, p. 481-499.
- TRUDEL, François (1978b), « Les Inuit face à l'expansion commerciale européenne dans la région du détroit de Belle-Isle au XVI^e et au XVII^e siècles », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 49-58.
- TRUDEL, François (1980), « Les relations entre les Français et les Inuit au Labrador méridional, 1660-1760 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 135-145.
- TRUDEL, François (1981), *Inuit, Amerindians and Europeans : A Study of Interethnic Economic Relations on the Canadian South-Eastern Seaboard (1500-1800)*, Thèse de doctorat non publiée, University of Connecticut.
- TRUDEL, François (1987), « Moses : un employé inuit de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1822-1853) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 11, n° 2, p. 165-186.
- TRUDEL, François (1989), « Les Inuit de l'est de la baie d'Hudson et la traite à Fort-George (1837-1851) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 13, n° 2, p. 3-32.
- TRUDEL, François (1991a), « "Mais ils ont si peu de besoins". Les Inuit de la baie d'Ungava et la traite à Fort Chimo (1830-1843) », *Anthropologie et sociétés*, vol. 15, n° 1, p. 89-124.
- TRUDEL, François (1991b), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.
- TRUDEL, François et J. HUOT (dir.) (1979), « Dossier Caribou. Écologie et exploitation du caribou dans la péninsule du Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2.
- TRUDEL, Marcel (1966), « Cartier, Jacques », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 171-177.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Atlas de la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TRUDEL, Pierre (1981), *Contribution à l'ethnohistoire des Cris de Poste-de-la-Baleine*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- TRUDEL, Pierre (1985), « Feux de forêt et chasse abusive : le rôle imputé aux autochtones dans le déclin du caribou au Nouveau-Québec vers 1880-1920 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 21-37.
- TUCK, James A. (1976), *Newfoundland and Labrador Prehistory*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- TUCK, James A. (1982), « Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975 », *Journal canadien d'archéologie*, 6, p. 201-218.
- TUCK, James A. (1984), *La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador*, Montréal, Fides (coll. « La Préhistoire du Canada »).
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1985), « Discovery in Labrador : A 16th-Century Basque Whaling Port and its Sunken Fleet », *National Geographic Magazine*, juillet, p. 41-71.
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1989), *Red Bay, Labrador. World Whaling Capital A.D. 1550-160*, St. John's, Terre-Neuve, Atlantic Archaeology.
- TUCK, James A. et William W. FITZHUGH (1986), « Palaeo-Eskimo Traditions of Newfoundland and Labrador : A Re-Appraisal », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, St. John's, Memorial University of Newfoundland (coll. « Reports in Archaeology », n° 1).
- TURGEON, Laurier (1994), « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVI^e au XVIII^e siècle. Un retour à l'histoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 24, n° 3, p. 3-15.
- TURGEON, Laurier et al. (1992), « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 22, n° 2-3, p. 152-167.
- TURNER, Lucien (1888), « On the Indians and Eskimos of the Ungava District, Labrador », dans *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada for the year 1887*, vol. 5, Montréal, p. 99-119.
- TURNER, L. M. (1979a), *Indiens et Esquimaux du Québec*. Montréal, Descléx.
- TURNER, L. M. (1979b), *Inuit et Nenenot de l'Ungava*, Westmount, Descléx.
- TYRRELL, Joseph B. (dir.) (1931), *Documents Relating to the Early History of Hudson Bay*, Toronto, The Champlain Society.
- VAILLANCOURT, Louis-Philippe (1972), « Problèmes d'Eastmain », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des façades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.

- VALLIÈRES, Marc (1989), *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les Publications du Québec.
- VEAUVRY-CHARRON, Elisabeth (1970), *L'exploitation des mines de fer du Labrador et son influence régionale*, Thèse de maîtrise (géographie), Université de Grenoble.
- VERNER, C et B. STUART-STUBBS (1979), *The Northpart of America*, s.l., Academic Press Canada.
- VÉZINET, Monique (1976), « Analyse sémantique des catégories de l'espace », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 48-60.
- VÉZINET, Monique (1980), *Les Nunamiut, Inuit au cœur des terres*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- VIGNEAU, Placide (1969), *Un pied d'ancre. Journal de Placide Vigneau (1857-1926)*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- VIGNEAU, Placide (s.d.), *Notes historiques sur la Côte-Nord*, Archives du Québec, manuscrit.
- VINCENT, Sylvie (1976), « La maison, le foyer de l'acculturation », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 4-5, p. 2-3.
- VINCENT, Sylvie (1978), « Tradition orale et action politique montagnaise », dans William Cohen (dir.), *Papers of the Ninth Algonquian Conference*, Ottawa, Université Carleton, p. 138-145.
- VOORHIS, Ernest (1930), *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and the English Fur Trading Companies*, Ottawa, Département de l'intérieur.
- WALLACE, William S. (1932), *John McLean's Notes of a Twenty-Five Year's Service in the Hudson's Bay Territory*, Toronto, The Champlain Society (première édition, 1849).
- WASHBURN, W. E. (1971), *Proceedings of the Vinland Map Conference*, Chicago, The University of Chicago Press. *Canadian Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- WATT, M. (1939), « Chimo Days », *The Beaver*, sept. n° 270, p. 30-35.
- WEBSTER, G. (1938), « By River from Chimo », *The Beaver*, juin, n° 269, p. 27-29.
- WHALEN, David J. (1990), *Just One Interloper After Another : An Unabridged, Unofficial, Unauthorized History of the Labrador Straits*, Forteau, Labrador Straits Historical Development Corporation.
- WHITE, J. (1926), « Forts and Trading Posts in the Labrador Peninsula and Adjoining Territory », dans *In the Matter of the Boundary between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, Privy Council (dir.).
- WHITELEY, Albert S. (1975), *Quebec-Labrador Fisheries. One Hundred Years of Life and Work*, Ottawa.
- WILLS, Richard H. (1984), *Conflicting Perceptions : Western Economics and the Great Whale River Cree*, Chicago, Tutorial Press.
- WRIGHT, J. V. et R. L. CARLSON (1987), « Commerce préhistorique », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 14.
- WRIGHT, J. V., V. K. PREST et J.-S. VINCENT (1987), « Série culturelle, 8000-4000 av J.-C. », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 6.
- WRIGHT, James Vallière (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Vallière (1982), « La circulation de biens archéologiques dans le bassin du St-Laurent au cours de la préhistoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, n° 3, p. 193-205.